

# MONTRE-NOUS Ton Visage

25

J. DE COURTIVRON  
J.B. RINAUDO  
M. CHABIN  
B. GANDILLOT  
C.DE SALABERRY  
ABONNEMENTS  
COTISATIONS

Le CHRIST ACCUEILLE  
L'HUMANITÉ



Tympan de l'église BEAULIEU/DORDOGNE  
Commenté par C.de SALABERRY

DOCUMENTS  
d'INFORMATION  
de  
RÉFLEXION  
et de  
MÉDITATION  
sur le

LINCEUL  
de  
TURIN

Publication éditée par l'Association «Montre-nous Ton Visage»  
Centre MBE 139 - 44, rue Monge -75005 PARIS



# MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE	Pages
• ÉDITORIAL Jacques de COURTIVRON	3-4
TÉMOIGNAGE SPONTANÉ Michel CHABIN	5-6
LIVRE DE PHILIPPE QUENTIN Analyse de J.B. RINAUDO	7-13
LIVRE d'Alan & Mary WHANGER Analyse de Benoît Gandillot	14-20-
• TYMPAN de BEAULIEU/DORDOGNE. Catherine de Salaberry	21-25
• LIVRE d'Alan & Mary WHANGER Analyse de Benoît Gandillot (suite et fin)	26-42
Bulletin d'abonnement et cotisation Le SITE INTERNET de MNTV	43 -44



## **CONSULTEZ VOTRE ÉTIQUETTE ADRESSE AVANT DE JETER L'ENVELOPPE.**

- Vous y trouverez les mentions qui vous tiennent au courant de votre situation d'abonné:
  - "Abonné à jour".
  - "Abonnement terminé"
  - "Pensez à vous réabonner".
- Ceci vous permettra de consulter les pages 43 & 44 de ce livret afin de vous réabonner.

### ***SITE INTERNET de MNTV***

- *En voici la référence.*  
*<http://asso.itbs.fr/mntv/>*
- *Vous y trouverez une large documentation en français sur le Linceul de Turin: documents de base illustrés, reproduction de textes parus dans la revue MNTV.*
- *Vous pourrez non seulement consulter sur écran mais surtout imprimer ces textes et illustrations....gratuitement.*
- *N'hésitez pas à profiter de la boîte à lettres pour faire part de vos remarques ou desideratas..*

### **PELLICULE TRANSPARENTE du VISAGE DU LINCEUL.**

- *Nous pouvons désormais faire imprimer sur transparent le négatif du Visage du Linceul (format courant A4). En installant ce transparent sur une vitre et en mettant derrière une lampe vous aurez une belle image pour soutenir votre prière.*
- *Le prix en est désormais abordable : 4,60 € uros + port..*

## Notre intérêt primordial pour le Christ

Nous avons maintenant une étude très construite sur le linceul grâce à Mary et Alan Whanger.

Le niveau élevé de leurs approches techniques ne permet pas de tout rapporter de l'ouvrage qu'ils ont rédigé.

Toutefois, certains passages peuvent être signalés et perçus par le commun des mortels comme vous le verrez dans la remarquable "fiche de lecture" que nous livre ici Mr Benoît Gandillot.

Je vais relever quatre aspects qui me semblent majeurs

1. Les auteurs se flattent de parler uniquement en s'appuyant sur des arguments de raison, en dehors de toute passion. Il faut noter que Alan avait même publié une thèse très caractéristique de son état d'esprit: "La preuve scientifique de la non-existence de Dieu". C'est dire le chemin parcouru.

2. Ils notent aussi que personne, à ce jour, n'a pu reproduire les phénomènes qui ont permis d'imprimer l'image d'un corps sur un tissu telle que tous peuvent l'observer sur le linceul.

Alors ils se tournent vers l'observation des icônes et, en particulier, le Christ du Monastère de Ste Catherine au pied du Sinaï. Pour comparer les deux images ils ont l'idée d'articuler deux projecteurs en essayant de faire converger les deux images obtenues sur un seul écran afin d'observer le chevauchement; ils baptisent les coïncidences observées de "points de congruence".

Ils en trouvèrent 170 sur le seul visage.

Or, cette icône aurait été peinte en 550.

3. Maintenant, je me sens totalement dépassé par le phénomène invoqué sous le nom "d'effet couronne" qui aurait provoqué la création de l'empreinte sur le linceul, nécessitant une énergie de l'ordre de celle d'un éclair. Mais cet "effet couronne" semble connu et admis dans un certain nombre de milieux scientifiques.

4. Sur la datation au carbone 14, les Whanger se montrent

<sup>1</sup> Contrairement aux affirmations audacieuses du Père Maldamé.

très circonspects. Tout d'abord ils reprochent à la méthode d'analyse de n'avoir pas respecté le protocole initial. Ensuite, ils supposent que "l'effet couronne" n'a pas pu ne pas influencer sur la proportion de C14. Et l'on retrouve là une argumentation chère au Père Rinaudo. J'espère qu'il saura nous éclairer sur cette voie.

Ainsi les arguments semblent s'accumuler contre les résultats du C.14. Mais les certitudes péremptoires des scientifiques n'en paraissent le moins du monde ébranlées.

Pourrait-on, un jour, tenter d'y voir plus clair en prélevant un fil dans une zone centrale et soulever alors cette chape de certitudes qui a pesé depuis 1988 sur une relique qui sert encore à tant de méditations et qui nous conduit à mesurer l'immense amour dont le Christ a fait preuve pour nous tous dans sa douloureuse passion?

Même si on peut assurer qu'il ne sera jamais possible de prouver scientifiquement que le Christ a été enveloppé dans ce linceul, il demeure que le linge, nimbé de mystères de toutes sortes, représente pour beaucoup un merveilleux support de leur foi et de leur méditation.

Le cheminement d'Alan Whanger en est un témoignage fulgurant, même si la thèse ainsi présentée mérite certainement la mise à l'épreuve des scientifiques d'un niveau très supérieur au mien.

Au cœur de ce numéro, nous avons inséré un commentaire de Mme Catherine de Salaberry sur le Christ du tympan de l'église de Beaulieu/Dordogne. En partant d'une approche toute autre, cette réflexion nous permet d'accueillir le témoignage d'artistes qui se laissaient inspirer par un solide culture biblique elle-même éclairée par la grande tradition chrétienne de leur époque.

N'est-ce pas là, finalement, la raison profonde qui motive notre recherche de la personne du Christ et notre intérêt pour tout ce qui nous parle de lui de tant de façons depuis vingt siècles?

Jacques de Courtivron

## Témoignage spontané de Michel CHABIN

*Il m'a semblé intéressant de publier, avec l'autorisation de l'auteur, ce qu'il m'a envoyé par e-mail et qu'il présente lui-même comme "témoignage pris sur le vif, comme une sorte de "radio-trottoir", d'interview à brûle-pourpoint. Je l'ai tapé au fil du clavier, spontanément, sans aucune préméditation, au fur et à mesure qu'en pensant à vous et à nos différentes rencontres et réunions sur ce sujet, puis à tout ce que j'avais pu lire ici ou là, je sentais la nécessité de refaire le point sur l'état de la question à partir des seuls éléments qui me revenaient en mémoire, et sans consulter aucune note ni dossier. Comme au cours d'une discussion promenade avec un ami.."*

Ce texte était daté du 22 septembre 2001

J.C. Thomas

"...Je continue à suivre, tant bien que mal, ce qui se publie sur le Suaire. Je suis heureux de voir que MNTV continue. Je n'ai aucune qualité, compétence ni autorité pour produire aujourd'hui une étude argumentée. J'en reste personnellement à la problématique que j'avais essayé d'exposer il y a 10 ans, avec votre aide et celle de l'association :

1) Cet "objet Suaire" nous communique un message très riche et très précis;

2) Je ne comprends pas comment un "auteur" humain du 14e siècle a pu, ni penser ce message, ni l'inscrire sur son support de lin;

3) Toutes les "découvertes scientifiques" qui s'accroissent ou se contredisent me semblent laisser le problème en l'état : la frontière connu/inconnu se déplace, mais le gouffre reste le même (et je pense, objectivement, qu'une datation du linceul du 1er siècle ne changerait rien, ne prouverait rien;

4) dès lors il s'agit essentiellement d'une question de foi : tout ce qu'on peut attendre de la science, c'est qu'elle laisse les options rationnellement ouvertes.

- Ou bien l'on croit au témoignage des évangélistes, et le Suaire peut aider le croyant à comprendre que l'Incarnation du Christ et sa Résurrection ne sont pas impossibles, ni historiquement, ni scientifiquement, sans qu'il puisse en lui-même en être la preuve, et si le

lin est du 14<sup>e</sup> siècle, l'image et le message qu'il porte sont un miracle (une merveille) de plus.

- Ou bien on reste en dehors de la Foi, et il ne reste que 2 options : dire que l'on ne comprend pas (et ajouter pour se consoler que la Science finira bien par comprendre), ou être de "mauvaise foi" en parlant de "faux grossier" (j'ai été expert en écriture, et je crois que l'on ne peut parler de faux que si on peut mettre en évidence, et le faussaire, et la technique de fraude, et l'original falsifié... ou on entre dans la catégorie des "vrai-faux" qui suppose toujours un auteur, un objectif à atteindre, des moyens techniques pour y parvenir).

En conclusion, je pense que la poursuite des recherches est à la fois inévitable et légitime (la quête des hommes vers un plus grand savoir et plus de vérité est incompressible), mais le chrétien doit se souvenir que le Christ lui-même a dit à ses disciples que tout ne pouvait pas être révélé immédiatement et en totalité, et qu'heureux était celui qui croyait sans avoir vu.

Car il me semble inconcevable de faire dépendre la Foi d'une découverte de la science humaine, quelle qu'elle soit. Ce serait réduire le divin à l'intérieur de l'humain, et finalement le nier.

En revanche, je suis heureux de rendre grâce au Seigneur du don de la foi, et de tous les signes qu'il nous adresse, dans sa miséricorde, pour que, sans qu'il cesse lui-même d'être Dieu, la raison humaine dont il nous a doté ne devienne pas un obstacle incontournable pour notre foi, si nous restons "de bonne foi".

Au delà de l'image même du Suaire, sans la nier mais sans tout réduire à elle, sachons reconnaître Son visage dans tous les visages souffrants ou sanglants, à New York comme dans le monde entier".

Michel Chabin.

# “Que penser du Suaire de Turin aujourd'hui ?”

Philippe Quentin,

Analyse de Jean-Baptiste Rinaudo, D.S.

Philippe Quentin, Que penser du Suaire de Turin aujourd'hui ?,  
Collection “Comprendre et croire”,

Paray-le-Monial, Éd. de l'Emmanuel, 2001.- (13 x 21) 158 p., prix: 10,52 € (69 F).

L'auteur, Philippe Quentin, est un polytechnicien. Professeur de Physique à l'Université Bordeaux I, il a dirigé successivement deux laboratoires de l'Institut national de physique nucléaire et de physique des particules du CNRS. Né en 1944, il est marié et père de sept enfants. Il est membre de la Communauté de l'Emmanuel.

Le but de son ouvrage est, tout d'abord, de faire le point sur ce qu'on connaît de cet objet, puis de porter sur l'énigme du Linceul de Turin un regard serein, objectif et compétent de façon à clarifier le débat. Cette approche se veut simple et équilibrée. Se situant au-delà de la question de l'authenticité, elle montre comment l'image de cet homme crucifié reste pour la science un mystère.

Ce livre s'articule en cinq chapitres et comporte trois annexes: l'une sur la datation au carbone 14, une autre sur quelques points de repères chronologiques, et la dernière sur quelques livres de référence.

Dans son introduction, l'auteur montre d'abord toute l'actualité du Suaire depuis que la discordance des résultats de la datation au carbone 14 avec bon nombre de données antérieures ait relancé le débat sur le problème de son authenticité.

Il dresse ensuite une brève histoire de la vénération du Suaire depuis 1357 “première date historiquement avérée”. Un lapsus fait accourir les foules à Turin alors que le Linceul n'est encore qu'à Chambéry (p.16). On en vient à la première photo de Secondo Pia qui va être le point de départ des études scientifiques.

L'auteur dresse alors l'histoire des études scientifiques sur le Suaire. “Deux grandes lignes de recherche vont se dégager. L'une s'intéressera à la *confection* de l'image, l'autre à ce qu'elle représente.”

Le mot *confection* est mal choisi car il suppose au départ une fabrication humaine, *formation* eût été plus juste. D'ailleurs, l'auteur poursuit: “*a priori*, on peut penser à

deux manières de former l'image: par contact ou à distance."

Sont évoquées alors les expériences de Paul Vignon, avec son hypothèse de vaporographie, puis les expériences d'empreintes végétales de J. Volckringer et les nombreuses contributions d'Antoine Legrand.

Il est remarqué que des hypothèses sont émises sur la possibilité d'une irradiation, mais sans recours à l'expérience pour les vérifier. Il faut attendre les années 70 pour que, sous l'impulsion du Cardinal Pellegrino, archevêque de Turin, commencent de véritables études scientifiques.

Des prélèvements vont être effectués, les pollutions de surface (pollens) étudiées, ce qui conduira à la formation d'équipes de chercheurs. En 78 le STURP groupera 33 chercheurs américains qui étudieront le linge durant 6 jours et publieront leurs résultats.

L'auteur en vient alors à la datation au carbone 14 et son verdict: "L'intervalle de date calibré et assigné au tissu du suaire avec un taux de certitude de 95% se situe entre 1260 et 1390."

Après cet épisode, d'autres études vont se développer. Sont mentionnés nos travaux ainsi que ceux d'André Marion et Anne-Laure Courage.

Sont alors rappelées les études sur l'image elle même notamment celle du Docteur Barbet. Les convergences avec ce qui est arrivé au Christ selon les récits de l'Évangile sont remarquables. D'où l'affirmation par certains que ce linge a bien enveloppé *post mortem* le corps de Jésus.

L'auteur fait alors remarquer: "Bien que cette opinion soit respectable et largement partagée, la manière d'induire de la qualité véritablement exceptionnelle de l'image représentée une origine historique aussi spécifique est une grave faute de logique. Elle fait, en effet l'impasse sur la question cruciale de la formation de l'image... question centrale des études sur le Suaire de Turin."

Avant d'aller plus loin, Philippe Quentin rappelle la position officielle de l'Église catholique sur le Suaire. Il remarque que "l'expression la plus fréquente qui le qualifie est celle d'une image dont la fonction est de rapprocher celui qui la regarde de Celui qu'elle représente. C'est une image rendue en quelque sorte sacrée par son sujet."

Une citation de Jean-Paul II vient illustrer cette fonction du Suaire:

"Ce qui compte pour le chrétien, c'est que le Saint Suaire est un miroir de l'Évangile. En effet, si l'on réfléchit à ce linge sacré, on ne peut faire abstraction de cette considération: l'image qu'il présente a un rapport si profond avec tout ce que racontent les Évangiles de la Passion et de la mort de Jésus que tout homme sensible se sent touché intérieurement et profondément ému lorsqu'il le contemple."

De retour de Turin où il avait vénéré le Suaire, Jean-Paul II mentionna: "le sacré Sindon, la relique la plus splendide de la Passion et de la Résurrection". Mais ici l'auteur y voit: "une sorte de glissement de la valeur de la réalité représentée à la valeur de l'image qui la représente."

Cette étude du Suaire va s'organiser autour de quatre questions:

- qu'est-il? (chapitre 2)
- d'où vient-il? (chapitre 3)
- qui est l'homme du Suaire? (chapitre 4)
- pourquoi s'intéresser au Suaire? (chapitre 5).

Dans sa description du Suaire, l'auteur donne les caractéristiques de l'image, faisant remarquer qu'elle ne peut être de fabrication humaine. Il souligne le codage d'informations tridimensionnelles et fait observer le décalage entre les décalques sanguins et l'image elle-même. Enfin il souligne que l'image correspond à un négatif.

Abordant le problème de sa formation, il expose les diverses hypothèses élaborées à ce jour, et élimine celles qui ne sauraient expliquer le codage de l'information de relief. Il ne reste alors que l'hypothèse d'une image créée à distance.

Dans ce cas deux mécanismes sont alors envisageables: soit une vaporographie (hypothèse de Paul Vignon), soit un rayonnement. Le premier mécanisme ne saurait rendre compte de toutes les caractéristiques de l'image et semble très peu plausible. Par contre, "la seconde hypothèse mérite davantage de retenir notre attention" fait remarquer l'auteur.

Dans cette hypothèse deux types de rayonnements sont à considérer: soit des photons (c'est à dire de la lumière de diverses longueurs d'onde), soit des particules ionisantes.

Examinant alors les différents impératifs exigés par l'image, l'auteur reconnaît qu'une irradiation par des particules, et en particulier par des protons, semble moins improbable. C'est ici que l'auteur décrit brièvement les expériences que nous avons pu réaliser au Centre d'Études Nucléaires de Grenoble (MNTV n° 6, et 14), ainsi que celles réalisées, sous sa direction, au CEN de Bordeaux-Gradignan (MNTV n° 21).

Si le phénomène de perte d'énergie lors du parcours dans l'air peut expliquer le codage tridimensionnel de l'image, la directionnalité du rayonnement est plus difficilement explicable. Tout dépend du mode de production des protons.

A ce niveau, l'auteur estime que "nous n'avons aucun schéma crédible pour la production des particules vecteurs de l'énergie transférée." Et, se référant à notre hypothèse de rupture du noyau de Deutérium sous l'effet d'un rayonnement photonique, il affirme que notre approche fait l'impasse sur l'origine de ces photons.

Les lecteurs de MNTV savent que loin de faire l'impasse sur cette origine, nous avons abordé ce problème (MNTV n°17 et 24) et avons eu recours à la mécanique quantique pour envisager l'action de particules virtuelles. Cela entraînait comme conséquence, pour expliquer la formation de l'image, l'existence d'une véritable singularité physique au départ.

Le mystère de cette singularité demeure (comme pour toute singularité d'ailleurs) . Il est peut-être le signe, pour le croyant, d'une intervention de Dieu (miracle).

L'auteur évoque alors l'hypothèse de Volckringer, à partir des images de plantes dans un herbier, il envisage également l'hypothèse de S. Pellicori, mais pour en montrer les

limites et les difficultés. Il conclut que ses hypothèses sont peu plausibles.

En résumé, il fait ressortir que la formation de l'image sur le Linceul demeure une énigme pour le scientifique, en soulignant "ce fait d'expérience dont il est néanmoins difficile d'évaluer la portée réelle pour le Suaire en l'état de nos connaissances: on peut produire une image dont les caractéristiques ressemblent à celles du Suaire par un bombardement de protons traversant des distances d'air de l'ordre de grandeur du centimètre".

Philippe Quentin termine cette description du Suaire par la mise en évidence d'inscriptions autour du visage. Découvertes en partie par P. Ugoletti, elles ont été traitées par l'informatique grâce à une technique mise au point par André Marion et Anne-Laure Courage. L'auteur signale, enfin, l'observation de traces de pièces de monnaie au niveau des yeux, en émettant des réserves à leur sujet.

Dans le troisième chapitre il est question de l'origine et de la datation du Suaire. Essayant de remonter au delà de 1357, il nous est précisé que nous quittons "le domaine des faits historiques avérés pour entrer dans celui des hypothèses, voire des légendes."

Plusieurs scénarios plausibles sont alors décrits, en fonction de l'accumulation des documents trouvés. Sur la période qui va de 1204 à 1357, l'auteur déclare qu'aucune piste de travail "ne peut prétendre actuellement conduire à des conclusions absolument contraignantes qui relieraient le suaire exposé à Turin avec le linceul vénéré à Constantinople."

Ce disant, est passé complètement sous silence le témoignage du codex Pray, dont l'auteur a parlé précédemment à propos des taches de brûlures, et qui nous montre, tout de même, que le linceul de Constantinople n'était autre que celui de Turin.

D'ailleurs, les lecteurs de MNTV se souviennent de l'article du Père A.M. Dubarle: "Le codex Pray et le Linceul de Turin" (janvier 95, MNTV n° 12, pp. 6-12), où celui-ci concluait qu'on possédait à Constantinople ce qui est l'actuel Linceul de Turin.

L'auteur développe alors longuement l'histoire du Mandylyon qui remonte à 544 et n'était qu'une représentation du Christ. Celle-ci "entretient un rapport étroit, au moins du point de vue iconographique, avec le Suaire de Turin".

En effet: "Le fait capital qui ne peut échapper à qui regarde, même brièvement, le visage de l'homme du Suaire, c'est que cette figure est étonnamment proche de celle du Christ dans l'iconographie byzantine et dans celle qui s'en inspire."

Sont alors évoqués les travaux de Paul Vignon et de E.A. Wuenschel qui ont recensé sur le visage de l'homme du Suaire plus d'une quinzaine de particularités que l'on retrouve, mais en partie seulement, sur les icônes depuis le VI<sup>e</sup> siècle.

Abordant la thèse de Wilson concernant l'identification du Linceul avec le Mandylyon, l'auteur déclare, très justement, "que l'identification des deux objets paraît fort loin d'être prouvée." Il ajoute alors: "Puisque le Suaire de Turin apporte une plus grande information que le Mandylyon, il est assez naturel d'imaginer que le Mandylyon serait une copie limitée au visage de l'image du Suaire."

Sur la période précédant 544 (date à laquelle le Mandylion est découvert à Edesse) l'auteur cite les quelques textes que nous possédons et qui font mention du Linceul, pour conclure: "d'après de tels textes, somme toute assez nombreux, la conservation d'un linge funéraire du Christ, tel son linceul, n'apparaît pas comme totalement improbable."

C'est alors qu'est abordée la question de la datation au carbone 14. La méthode et les protocoles y sont décrits, les résultats rappelés, les contestations critiquées. A propos du problème des pollutions, il est rappelé "que pour qu'un objet daté du XIII<sup>e</sup> siècle, mais pollué, date en fait du premier, il faut une quantité de carbone polluant d'un ordre de grandeur comparable, au minimum, à la quantité de carbone ancien". Ce qui n'a pu être le cas.

Est alors envisagée la possibilité d'un enrichissement isotopique en radiocarbone à la suite d'une irradiation par des neutrons ainsi que l'envisage le modèle protonique de formation de l'image. Chose curieuse, il n'est nullement fait état des expériences faites sur le lin d'une momie égyptienne datée de 3.400 avant Jésus-Christ, irradiée par des neutrons et datée ensuite de 46.000 ans dans le futur (MNTV n°16).

De même ne sont pas mentionnés les deux expériences cruciales que nous avons proposées au Centre International de Sindonologie de Turin, à savoir la datation d'un fil du Linceul prélevé à mi-hauteur corporelle, et (sur une idée d'Antoine Legrand) celle du fil qui a servi à coudre la bande latérale (MNTV n°17, p.15).

En effet, le premier fil, étant donné sa position dans une zone de plus grande épaisseur corporelle, a dû recevoir une quantité plus importante de neutrons thermiques (ralentis), et donc a dû être beaucoup plus enrichi en carbone 14, ce qui devrait lui donner un âge beaucoup plus récent.

Par contre, le second fil qui ne se trouvait pas dans le tombeau au moment de la formation de l'image, n'a pas été enrichi en carbone 14, sa datation devrait nous donner un âge beaucoup plus ancien. Et comme il semble bien que cette couture a été faite très tôt, sa datation nous donnerait pratiquement l'âge du Linceul.

Comme on le voit ces deux expériences permettraient de mettre à l'épreuve le modèle et de savoir si le Linceul a été irradié. Rappelons que tout modèle pour pouvoir être qualifié de scientifique doit pouvoir être mis à l'épreuve de l'expérience. C'est bien le cas du modèle protonique qui n'est pas seulement le fruit de l'imagination.

L'auteur rappelle enfin deux faits qui militent clairement en faveur d'une ancienneté du Suaire de Turin. Il s'agit du codex Pray dont nous avons déjà parlé, et de l'inscription "Nazarenos", découverte par André Marion après amplification des contrastes. Philippe Quentin fait remarquer très justement que si cette inscription avait été visible au moyen âge, on n'aurait pas manqué alors de le signaler et d'en tirer argument pour l'authenticité. Cela prouve donc que l'inscription était déjà effacée, parce que certainement beaucoup plus ancienne.

En conclusion, écrit l'auteur, "il faut bien reconnaître que la datation au carbone 14 effectuée en 1988 ne peut conduire actuellement à aucune conclusion tranchée dans un sens comme dans l'autre... des arguments de type historique semblent infirmer le

résultat de cette datation.”

D'autre part, ajoute-t-il, “dans le cas de cette image, on peut avoir une suspicion légitime sur l'hypothèse courante de la non-modification accidentelle de la composition isotopique, à cause du caractère très particulier d'un processus possible de formation de l'image.”

L'auteur souhaite alors que les scientifiques puissent continuer sereinement leur travail et qu'on leur accorde de ne pas savoir tout tout de suite.

Le Chapitre 4 fait la comparaison entre l'homme du Suaire et ce qui est écrit dans les textes évangéliques. Ici la correspondance est saisissante. On trouve même des signes indubitables du bref séjour du corps dans le linceul (absence de métabolites) et on se trouve devant l'énigme de sa disparition sans qu'il y est eu le moindre arrachement de fibres de lin au niveau des décalques sanguins.

En conclusion de ce chapitre, écrit l'auteur, “il n'est pas exagéré de dire que le Suaire de Turin est une icône incomparable de la Passion de Jésus telle que nous la décrivent les Évangiles. Le mot icône est employé ici dans son sens religieux.” La précision était importante car l'image du Suaire n'est pas une peinture comme le sont les icônes au sens matériel du terme.

Dans le dernier chapitre, Philippe Quentin essaye de répondre à la question: “que nous apporte l'étude du Suaire de Turin?”

Après avoir montré qu'il était hors question qu'il ait été fabriqué par un faussaire, l'auteur fait remarquer qu'à ce jour aucun procédé valable de formation naturelle n'a pu être trouvé. D'ailleurs, l'image du Suaire est absolument unique.

Reste, pour un croyant, la possibilité d'un miracle et “une telle attitude n'est pas plus disqualifiante par rapport à la recherche de la vérité que son contraire.” Ici l'auteur prend la comparaison d'un juré de cour d'assises: “les faits exposés et débattus, chacun se forge une intime conviction et conclut en accord avec celle-ci.”

La signification du miracle pour un chrétien est alors développée. “Le miracle est un signe sensible d'une réalité qui ne l'est pas et qui est d'un autre ordre.” Le Suaire de Turin est un “signe de l'Amour rédempteur. Devant lui, nous sommes appelés à aller de la contemplation du corps humain de Jésus, marqué des signes de la Passion à celle de son Cœur.”

L'auteur fait alors remarquer que les sciences de la nature à elles seules ne peuvent conclure à l'authenticité au sens restreint usuel. Il eut été bon de rappeler que c'est finalement une convergence d'approches diverses et variées qui pourra entraîner la conviction que ce Suaire a bien enveloppé le corps de Jésus. La comparaison, déjà faite, avec un juré de cours d'assises est très intéressante à ce sujet. En effet, celui-ci dispose de preuves historiques (témoignages) mais aussi de preuves scientifiques (diverses observations et analyses). L'auteur attire l'attention sur le fait que ces deux preuves ne sont pas du même ordre. Chacune, dans son domaine, joue son rôle dans l'approche de la vérité.

La conclusion est laissée au pape Jean-Paul II: "Le Saint Suaire est provocation à l'intelligence. Il exige avant tout un effort de tout homme, en particulier du chercheur, pour recevoir avec humilité le profond message adressé à sa raison et à sa vie?".

Merci à Philippe Quentin pour ce travail équilibré et serein qui met un doute sur la datation au radiocarbone et conduit le croyant à contempler par ce linceul l'immense amour de Dieu pour l'homme.

Jean-Baptiste Rinaudo, Dr.Sc.

**FICHE DE LECTURE**  
**SUR LE LIVRE de**  
**MARY & ALAN WHANGER**  
**“The Shroud of Turin**  
**An adventure of discovery”**  
**par Benoît GANDILLOT**

**Avertissement de MNTV**

Il nous a semblé utile de publier ces notes de lecture et commentaires établis par un ami de MNTV, Mr Benoît Gandillot. Son travail précis donne une idée objective du livre et des positions prises par leurs auteurs sur plusieurs questions controversées entre scientifiques. Fidèle à son but d'information sur le Linceul de Turin, MNTV publie le texte qui suit sans pour autant prendre à son compte toutes les conclusions de Mary et Alan Whanger. Nous remercions vivement Mr Gandillot pour son travail considérable.

**Avertissement du rédacteur, Mr Gandillot**

Ceci est une fiche de lecture en français de l'ouvrage rédigé en anglais par Mary & Alan Whanger

*Les notes en italique sont des commentaires ajoutés par le rédacteur de cette fiche de lecture.*

*Note du rédacteur*

*La plupart des faits et découvertes exposés ci-dessous peuvent paraître " nouveaux " bien qu'ils datent pour la plupart de plus d'une dizaine d'années. Leur " surprenante " absence de notoriété peut provenir du fait qu'ils n'ont été mis en forme diffusable (livre) qu'en 1998.*

*Toutefois en faisant attention aux écrits depuis une dizaine d'années, on s'aperçoit que plusieurs des découvertes des époux Whanger font l'objet de fréquentes d'allusions et que leur nom est de plus en plus cité dans les revues et les symposiums à l'étranger.*

*Dans " The Shroud of Turin, an adventure of discovery " les époux Whanger soumettent au lecteur, avec modestie, les résultats et les observations auxquels ils sont parvenus tout au long de 20 années de recherches.*

*Dans la plus pure tradition des découvertes et avancées en matière de sindonologie, l'ouvrage des Whanger prend parfois nos schémas mentaux " à rebrousse poil ".*

*Gageons que leurs travaux sauront éveiller la curiosité d' esprits scientifiques ouverts et rigoureux auxquels il appartiendra de conduire les recherches complémentaires qui permettront à terme d'infirmes ou de confirmer tout ou partie des leurs conclusions.*

*Les travaux menés par les Whanger sont pluridisciplinaires et abordent une multitude de domaines. Afin de ne pas s'y perdre, il convient de bien distinguer trois apports différents dans la contribution du couple Whanger à la connaissance sur le Suaire :*

1) Le premier apport constitue un événement en matière de sindonologie puisque le couple Whanger propose deux explications (la conjugaison de deux mécanismes) pour la formation de l'image :

-un " effet couronne " : Phénomène qu'ils prouvent de façon expérimentale grâce aux travaux de Scheuermann et Bensen.

-une " autoradiographie " : phénomène qu'ils déduisent par analogie mais non démontré expérimentalement.

2) Le deuxième apport consiste en la mise en place d'une méthode de travail novatrice (la Technique de Superposition d'Images par Polarisation) pour les analyses comparatives d'images ; elle a permis, entre autres, de mettre en évidence l'utilisation du Suaire comme modèle par des artistes dès les premiers siècles (le Suaire étant physiquement sous leurs yeux comme modèle ).

3) Le troisième apport (découverte de marques de fleurs et de divers objets sur le suaire) découle des deux découvertes précédentes (effet couronne et analyse comparative d'images) ; il est plus " sensationnel " puisqu'il nous écarte de la vision traditionnelle des conditions de l'ensevelissement dans l'art chrétien ; mais cette découverte est sujette à deux " subjectivités " que les époux Whanger ont tenté de limiter au mieux dans leur démarche : l'observation des marques sur le Suaire et leur interprétation.. Cette partie doit en outre énormément aux travaux de Scheuerman sur l'effet couronne.

Le terme " effet couronne " traduit le " high energy phenomena known as corona discharge ". Le dictionnaire traduit par " effluve électrique " ; Par sa description il semble être proche du phénomène physique dont le nom en français serait effet couronne ou effet de pointe ( ? ). Nous conserverons l'appellation d'effet couronne

#### Présentation des auteurs (nés au début des années 30)

**Mary Whanger** diplômée en Religion et formation en enseignement "primaire" à la Duke University. Epouse A. Whanger ; après 4 ans d'enseignement elle devient mère de deux enfants et se consacre à leur éducation ; Avec son époux, ils servent comme missionnaires de 1961 à 1965 au Zimbabwe (Protestants Méthodistes) ;

**Alan Whanger** . Médecin formé à la Duke University avec formation dans diverses disciplines (Chirurgie, Psychiatrie, médecine et hygiène tropicales, gériatrie). Apparemment sa carrière à Duke Institute fut réalisée en Psychiatrie. Il est Professeur Emérite de la Duke University depuis 1993, année de sa retraite.

Depuis 79 les Whanger se passionnent pour le Suaire, inventent et exploitent la technique de superposition d'images par polarisation (Polarized Image Overlay Technique). Ils fondent et animent le Council for Study of the Shroud of Turin (à but non-lucratif) dont la vocation est l'étude du Saint Suaire et la publication des résultats de leurs recherches.

Ils sont membres actifs de la Duke Memorial United Methodist Church à Durham, North Carolina, où ils résident.

## **Aperçu global sur le livre**

### **1) Introduction au Suaire de Turin**

Description. Historique. Mandylion / Suaire.

### **2) L'aventure commence**

Développement de la technique de superposition d'images ; méthode d'analyse des " points de congruence ". Le Christ Pantocrator du monastère Sainte Catherine du Mont Sinai (VI<sup>ème</sup> siècle). Le Solidus d'or de l'empire Byzantin (VII<sup>ème</sup> siècle).

### **3) Secret des pièces**

Identification des pièces sur les yeux. L'hypothèse d'un effet de décharge Couronne comme agent de formation des images sur le suaire et de la quantité d'énergie requise pour ce faire. Etude des pièces Byzantines du VII au X<sup>ème</sup> siècles portant l'effigie du Christ.

### **4) Fresques, Mosaïques et Sculptures**

Les premières représentations du Christ. Fresques et sculptures dans les catacombes. Représentations de déités dans le Moyen Orient s'inspirant également du visage du Suaire. Spécificité de la " Frontalité ". Les fresques de Dura-Europos. Reconstitution de la taille et de la disposition de l'ouverture du Mandylion

### **5) les autres tissus funéraires**

Les antiques accessoires funéraires. Hypothèses sur la façon dont le corps était enveloppé dans le Suaire. La mentonnière. Le " modesty cloth ". des bandes de poignet et de cheville. Le " Sudarium " d'Oviedo (voile de visage) .

### **6) Deux Phylactères et une amulette.**

Le Phylactère frontal. Le Phylactère sur le bras. L'amulette romaine.

### **7) Les empreintes de fleurs**

Tentative d'identification des traces/empreintes de fleurs. Les expériences d'effet de décharge Couronne réalisées par Oswald Scheuermann. Les travaux de Max Frei. La confirmation de traces de fleurs par Avinoam Danin. Le flétrissement des fleurs comme moyen de mesurer la durée de l'ensevelissement. La représentation des traces de fleurs sur les représentations du Suaire entre le III<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> siècle. Les fleurs dans le rite funéraire. La trace de la couronne d'épine.

### **8) Les instruments de la crucifixion**

La représentation dans l'art. Les clous. La lance. L'éponge au bout d'un roseau. Le mar-teau . Les tenailles . Deux fouets. Une large cuiller ou une truelle dans une boîte. Deux brosses. Deux sandales. Une cape . Une tunique. Une corde. Deux petits clous.

### **9) A propos de la datation au carbone 14**

Le rapport des laboratoires . Le carbone 14 n'est pas une science exacte. Méthode souhaitable de datation au carbone 14 pour le Suaire. Difficultés spécifiques au Suaire pour une datation au carbone 14.

### **10) Mise en évidence d'une " Auto radiographie "**

Définition de la terminologie utilisée dans le livre. Génération d'image tridimensionnelle par la combinaison de " Positifs " et de " Négatifs " photographiques. Les images des mains et poignets comme l'impression d'une radio révélant la structure du squelette. Le visage, mise en évidence de la structure du squelette. Tentative d'explication de l'image comme l'effet combiné d'une projection verticale d'une radio et d'un effet de décharge Couronne. Tentative d'explication de ce qui s'est passé.

### **11) Conclusions**

### **12) Et après ...**

## **Préambule – Préface – Remerciements**

**Préambule** (by Thomas A. Langford précédent Dean of Duke Divinity School et Provost Emeritus de la Duke University)

Thomas A. Langford décrit le contexte passionnel et parfois amateur dans lequel les études sur le Suaire se sont traditionnellement développées. Il souligne que les Whanger se sont appliqués à procéder de façon rigoureuse. Ils apportent de nouvelles découvertes et ouvrent la voie à de nouvelles réflexions ;

### **Préface**

*Ici les Whanger présentent leur itinéraire comme une preuve de démarche non passionnelle commencée sans préjugés et abordée par un chemin initialement " non religieux ". Ils soulignent que c'est le cas d'un grand nombre des chercheurs qu'ils ont rencontrés .*

Alan Whanger découvre en 1977 dans une librairie un ouvrage avec la photo du Suaire de Turin en couverture ; c'est la première fois qu'il entend parler du Saint Suaire. Alan Whanger, passionné de photographie est interpellé par l'image surprenante du négatif ; il feuillette le livre et décide de l'acheter. Il s'agit de " The Sacred Shroud " by Thomas Humber (1977).

*On notera qu'à l'époque l'image tridimensionnelle produite par Jackson avec le VP-8 Image Analyser a fait sensation(1976) ; mais le STURP (Shroud of Turin Research Project) n'existe pas encore - ou à peine - et personne n'envisage sérieusement que 120 heures d'expériences scientifiques seront menées lors de l'ostension de 1978... et les découvertes qui en découleront.*

Sa formation protestante ne le prédispose pas particulièrement à s'intéresser aux reliques, d'autant que dans son jeune âge (teen age) il avait entamé la rédaction d'une thèse qu'il avait intitulée " La preuve Scientifique de la non-existence de Dieu ". Cette diatribe avait été largement causée par ce qu'il considérait comme l'usage " magique " des reliques dans l'histoire... !

A partir de 1977, suite à la lecture de " The Sacred Shroud " A. Whanger suivra en dilettante l'actualité en sindonologie jusqu'à ce qu'un incident survenu en 1979 l'amène à s'impliquer directement. (*un itinéraire qui n'est pas sans rappeler celui de John Heller*)

Depuis, avec l'aide de son épouse Mary, il sont devenus des chercheurs parmi les plus investis sur le sujet du Saint Suaire.

Ils ont communiqué les résultats de leur découvertes régulièrement depuis 1981 dans de multiples média (TV et Journaux) . Avant chaque publication, ils soumettent leurs découvertes à un certain nombre de " professionnels " pour relecture et critique et aucune publication n'a été réalisée sans validation

préalable par ces derniers (à noter toutefois que tous les relecteurs ne souscrivaient pas nécessairement à toutes les découvertes ou toutes les interprétations).

La Technique de superposition d'images par polarisation, développée spécialement pour l'étude du Suaire, a fait l'objet d'une Publication en 1985 dans un journal professionnel *Applied Optics* revue soumise à une révision par les pairs.

Pour Les Whangers ce qu'ils ont vécu depuis 1977 est une aventure ; leur définition de l'aventure : un voyage dans un territoire non-familier avec des perspectives de nouvelles découvertes et moments intenses, et son lot de chances et d'épreuves.

Toutes ces découvertes , ainsi que de nombreuses découvertes d'autres chercheurs, ont convaincu les Whanger de l'authenticité du Suaire. Mais ils n'attendent pas du lecteur qu'il les croie sur parole ; ils invitent au contraire le lecteur à lire, à regarder, à peser le pour et le contre, puis à se faire une opinion. Ils espèrent que le lecteur appréciera ce moment " d'aventure " en leur compagnie.

### **Remerciements**

*On notera juste qu'ils remercient en outre le Créateur pour le Suaire qui donne l'image de la Passion et " -yes, we believe - de la résurrection de Jésus de Nazareth ".*

### **1) Introduction au Suaire de Turin**

#### **Description. Historique. Mandylion / Suaire**

Description de l'historique du Suaire ; *(Rien de particulier à noter ici par rapport aux données historiques déjà disponibles ; on ressouignera cependant quelques points)*

Les Whanger situent la première disparition du Suaire à Edesse en 57 après JC et sa redécouverte en 525 après JC dans les murailles de la ville. Le Suaire alors connu sous le nom de Mandylion d'Edesse y est exposé, mais plié en 8 à l'intérieur d'un cadre rectangulaire " plein ", au milieu duquel un médaillon " ouvert " permet de voir le visage sur le Suaire.

En 944, C'est ce Mandylion qui est récupéré par les byzantins et transféré à Byzance.

Le Suaire disparaît à nouveau lors du pillage de Constantinople en 1204, et réapparaît à Lirey en 1357. Suite à l'arrestation des templiers en France en 1307, il effectue un séjour probable (?) chez les templiers en Angleterre (thèse de Rex Morgan) d'où il est ramené par Geoffroy de Charny, vers 1353.

L'essentiel des travaux réalisés par les Whanger l'ont été à partir de clichés fournis par la Holy Shroud Guild ainsi que de copies de 2<sup>de</sup> génération de Enrie (1931) fournies par le père Francis F. Filas (USA) et par le père Rinaldi

(Italie). Les clichés de 1978 étaient plus difficilement accessibles (à cause des Copyrights). Toutefois ces clichés de 1931 permettent d'avoir accès parfois à plus de détails que les clichés plus tardifs.

C'est l'étude systématique de ces clichés (à l'occasion agrandis) qui a permis au couple Whanger de découvrir au fur et à mesure toutes les " marques d'objets " dont il sera question ultérieurement dans le livre.

## 2) L'aventure commence

Développement de la technique de superposition d'images ; méthode d'analyse des " points de congruence ". Le Christ Pantocrator du monastère Sainte Catherine du Mont Sinaï (VI<sup>ème</sup> siècle). Le Solidus d'or de l'empire Byzantin (VII<sup>ème</sup> siècle).

L'aventure commence vraiment en 1979 quand un ami des Whanger leur apporte une photo de l'icône du Christ Pantocrator du monastère sainte Catherine du mont Sinaï et leur fait part de l'histoire qu'un moine lui a raconté au sujet de sa fabrication. Le moine racontait que l'icône avait été peinte vers 550, avec **directement le Suaire pour modèle**. La technique picturale employée pour l'icône (hot colored wax) a préservé l'image de la dégradation naturelle. L'icône fut heureusement épargnée par la crise iconoclaste (725-843) car le mont Sinaï était situé, alors, hors de la sphère d'influence directe de Byzance.

On notera au sujet des icônes qu'il ne viendrait pas plus à un peintre d'icône l'idée de s'écarter de son modèle, qu'à un scribe l'idée d'improviser sur la Bible....

Le but d'un peintre d'icône est de reproduire le plus fidèlement possible son original afin de conserver à l'icône " les pouvoirs " de son original. Alan Whanger se dit alors qu'il doit être possible de vérifier si le Suaire a pu effectivement servir de modèle à l'icône du Christ Pantocrator en comparant le visage du suaire et celui de l'icône.

Il mènera en parallèle une deuxième étude similaire entre le Suaire et une gravure sur une pièce de monnaie, représentant le Christ. Cette pièce, un solidus Byzantin de 692-695 après JC, était particulièrement bien conservée car elle avait dû être montée sur une bague ce qui avait permis d'en préserver les reliefs.

Pendant deux ans, à l'aide de deux projecteurs et d'un écran, il va tenter en vain de trente-six façons différentes, de trouver des similitudes par comparaison entre les images pour essayer de parvenir à une conclusion.

Mais la méthode reste insuffisamment convaincante jusqu'à ce que fin 1981, en décidant de se limiter seulement à la zone des yeux, Alan parvienne à superposer parfaitement les deux images : celle du Suaire et celle de sa représentation.

Jaillit alors l'idée de polariser les images provenant de deux projecteurs dotés de lentilles polarisantes et de les regarder à travers un troisième filtre polarisant afin d'en maîtriser parfaitement le chevauchement : c'est la technique de superposition d'images par polarisation.

Après avoir réalisé le meilleur alignement possible (sourcil, nez, bouche,...), Mary & Alan Whanger commencent à relever tous les chevauchements de détail entre les deux images ; pas seulement les parties anatomiques, mais également les traces de sang, etc... Tous ces chevauchements entre les deux images, appelés " Points de Congruence " (PC) ont été ensuite scrupuleusement reportés sur un diagramme.

Mais comment aboutir à une conclusion ? Il n'existe pas de formule mathématique pour établir un " coefficient de probabilité " d'origine commune entre deux images dans ce cas de figure. On sait que la loi requière 14 points de congruence (PC) sur les empreintes digitales pour identifier une personne. Pour des images plus complexes, par exemple des photos de visage, la justice exige de 45 à 60 PC (points de congruence) pour conclure au sujet d'une identité.

Or pour l'icône du christ pantocrator, les Whanger trouvèrent 170 PC pour le seul visage. Des investigations supplémentaires autour du visage portèrent à 250 les points de congruence entre l'icône et le Suaire (visage +contours).

Ils trouvèrent également 145 PC pour le solidus ..." Or le visage sur le solidus ne représente pas plus de 9 mm...sûrement, le graveur qui a réalisé ce travail doit être l'un des plus habiles de tous les temps ".

Assurés du résultat probant de leur recherche, ils en firent évaluer la démarche, les observations (mesures) et les conclusions par des pairs, y compris le père Adam J. Otterbein, alors président de la Holy Shroud Guild.

Avec leurs recommandations et leur soutien ils portèrent à la connaissance de la presse leurs découvertes (27 janvier 1982) en présence du père Otterbein.

Parmi les questions de la presse revenait la question " que pensez vous des découvertes du père Filas de pièces sur les yeux ? " la réponse fut " nous n'avons pas procédé à l'étude, mais nous avons maintenant une méthodologie pour établir des comparaisons mesurables, vérifiable et détaillées "

### 3) Secret des pièces

Identification des pièces sur les yeux. L'hypothèse d'un effet de décharge Couronne comme agent de formation des images sur le suaire et de la quantité d'énergie requise pour ce faire. Étude des pièces Byzantines du VII au X<sup>ème</sup> siècles portant l'effigie du Christ.

" L'histoire " ( on devrait dire l'affaire...) de la présence de pièces de monnaie sur les yeux a démarré quand John P. Jackson, Eric J. Jumper et R.W. (Bill) Mottern ont fait paraître la photo tridimensionnelle du Suaire

(Suite en page 26)

## Tympan Église de BEAULIEU/ DORDOGNE

### Commentaire de Mme CATHERINE de SALABERRY

Entre Sarlat et Aurillac, sur la Dordogne, s'élève l'abbaye bénédictine de Beaulieu dont il ne nous reste plus aujourd'hui que l'abbatiale. Le tympan de son portail sud date du 12<sup>e</sup> siècle. Il mérite, à lui seul, un long détour tellement l'iconographie en est riche. Sa composition ainsi que l'emplacement, la taille et la plastique de chacun de ses éléments, font converger notre regard vers le Christ représenté en gloire. Tout en s'inscrivant dans la lignée des portails romans, c'est une image nouvelle et presque unique du Christ qu'il nous révèle.

Immense en plein centre du tympan, immobile au cœur des apôtres en pleine discussion, intemporel au milieu d'anges qui sonnent de la trompette ou qui volent, éternel parmi les morts qui se lèvent en soulevant la pierre de leur tombeau, tel nous apparaît le Christ qui trône au centre de cette grandiose vision.

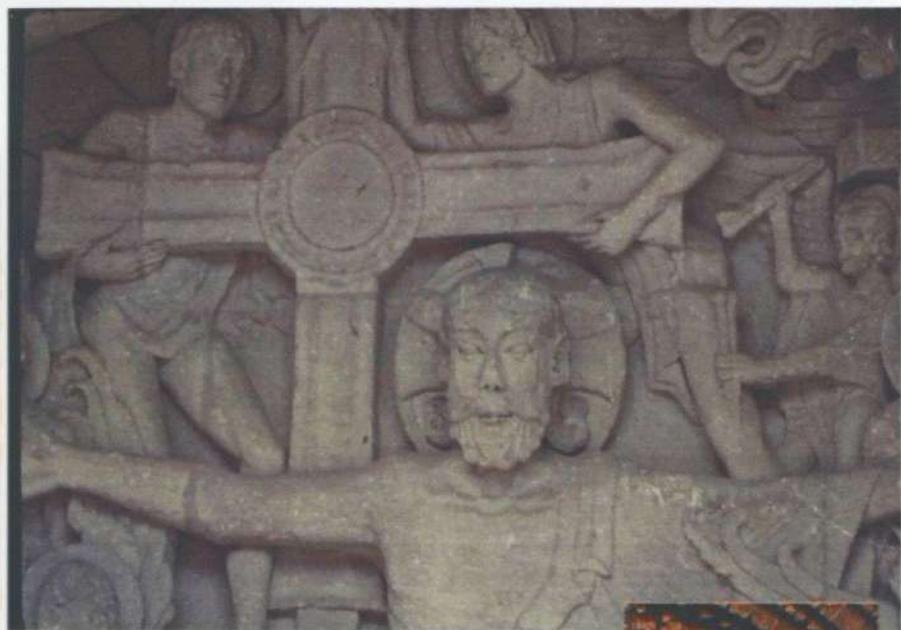
- Lui qui est "Tête de l'Église" a le beau visage calme et serein de celui en qui tout est réuni, tout est réconcilié. Il regarde, en un face-à-face poignant, tous ceux qui lèvent les yeux vers lui ( devant ce tympan mais aussi dans la prière, le service des autres ... )

- Assis, à la façon du maître qui enseigne, il ne porte pas ici le Livre des Écritures. Mais il ouvre des bras immenses à la dimension de son amour. Ce sont eux qui, avec ces deux mains librement ouvertes, ont œuvré dans le monde pour faire advenir le Royaume. Ce sont eux qui, en écho aux bras de la croix en arrière fond, témoignent d'une vie donnée jusqu'à la mort.

- Fait nouveau au douzième siècle, sa tunique dégage largement son côté droit : le côté ouvert par la lance. Les plaies au côté, aux pieds et aux mains ne seront représentées qu'un peu plus tardivement. Mais le sculpteur nous fait ainsi percevoir l'humanité de celui qui a pris notre chair. Ce témoignage de l'Incarnation nous rend plus accessible la grandiose théophanie de ce tympan.

- Car ce n'est rien moins que l'Avènement du Fils de l'homme qui nous est ainsi présenté pour l'une des premières fois dans l'art. Matthieu nous l'annonçait : *"il viendra comme l'éclair qui part du levant et brille jusqu'au couchant... alors apparaîtra dans le ciel le signe du fils de l'homme... alors tous verront le fils de l'homme venir sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire. Et il enverra ses anges avec la grande trompette qui rassembleront tous ses élus."* (Mt 24, 27-31).





## Les Signes de l'avènement du Fils de l'homme

Ce sont tout d'abord les instruments de la passion. Dans l'Antiquité on célébrait le triomphe d'un vainqueur en présentant (en trophée) les armes qui lui avaient valu la victoire. A Beau-lieu le sculpteur célèbre le triomphe du Christ sur la mort et le mal par l'ostentation de ses "armes", présentées comme instruments de la Résurrection.

C'est pourquoi la croix n'est pas une croix de supplice, mais une croix vivante, une croix "pattée" aux extrémités évasées (fidèle en cela aux images paléo-chrétienne) et portant une couronne de gloire à la jonction des branches. Deux anges la présente solennellement en refaisant ce geste liturgique très ancien de présentation de la croix le Vendredi Saint. (La croix est par excellence le signe du Fils de l'homme.)

De même la couronne que porte un autre ange qui sort de la nuée du ciel n'est pas la couronne d'épines mais le diadème royal, la couronne remise au vainqueur antique (à la guerre, à l'hippodrome etc...)

Le dernier ange, quant à lui, montre les quatre clous de la crucifixion.

Cet avènement triomphal se fait au son de trompettes-olifants dans lesquels soufflent deux anges.

Au signal ainsi donné surgissent les élus. Ils soulèvent vigoureusement la pierre qui fermait leurs tombeaux.

"Eveille-toi, toi qui dors,  
lève-toi d'entre les morts  
et sur toi le Christ resplendira." (Ep 5, 14)

Ils ressuscitent sous les pieds mêmes des apôtres assis deux par deux, de chaque côté du Christ, dans une dissymétrie tout à fait étrangère à l'art byzantin (dont était inspiré nombre d'images à l'époque).

Pierre, reconnaissable aux clefs qu'il tient, contemple la croix qu'il aurait tant voulu éviter au Christ. Tous tiennent un livre ou un rouleau et sont en proie à des discussions animées. Qui craignait de s'ennuyer au ciel ? Ils siègent avec le Christ, comme celui-ci leur a promis (Mt 19, 28), pour un jugement qui n'entraîne encore ici aucune condamnation, les morts ressuscitant tous (dans la force de l'âge ou de l'éternité !) pour la vie avec le Christ.

Avec l'époque gothique le jugement séparera les bons et les méchants comme le berger sépare les brebis et les boucs (Mt 25,32), et les images de l'enfer deviendront de plus en plus terrifiantes. Ici au contraire tout respire la confiance, dans la diversité ! Solennité et bonhomie se côtoient. Un prophète et trois hommes coiffés du bonnet phrygien (ce qui peut les identifier aux magies) occupent l'extrême gauche, tandis que quatre personnages coiffés de bonnets à cornes discutent ferme à notre droite. Ce sont peut-être les prophètes qui ont annoncé la venue et la royauté du Christ.

Pendant ce temps sept bêtes, tout droit sorties de l'Apocalypse, se font face dans les deux registres inférieurs, sous les pieds mêmes du Christ. Elles malmènent deux petits personnages qui pourraient représenter la luxure et l'orgueil. Ces registres présentent le mal et le péché vaincus par le Christ. Se trouve ainsi accomplie la promesse faite dans le Psaume 110 et dont Matthieu (22,44) et Marc se font l'écho : "*Parole du Seigneur à mon Seigneur : "Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds."*" Le tympan, là encore, s'inspire de l'antique imagerie de triomphe impérial qui présentait le vainqueur foulant aux pieds ses ennemis vaincus en signe de domination.

En une grandiose liturgie nous est ainsi révélé Celui en qui nous sommes "bénis de toute bénédiction spirituelle" par le Père (Ep 1,3). A lui, qui en est la tête (Ep 1,22), s'ajustent tous ceux qui constituent son corps et qui font l'Eglise. Le mal et la mort auxquels les hommes ont été affrontés durant leur existence sont définitivement vaincus par la croix à laquelle les deux bras grands ouverts du Christ donnent sens. Le "*dessein bienveillant*" (Ep 1,9) de Dieu pour toute l'humanité trouve ici son accomplissement : "*l'univers entier est réuni sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre*" (Ep 1,10). Le jugement de Dieu nous est présenté comme un ajustement à son créateur de tout homme libéré du mal ; ce jugement peut alors être le face-à-face ardemment désiré par l'homme dans sa vie. A Beaulieu nous participons à une vision liturgique et cosmique bien différente des Jugements derniers tels que nous les verrons s'élaborer ensuite sur les portails gothiques.

Catherine de Salaberry

Bibliographie :

*Quercy roman* Collection Zodiaque

*La Vision de Matthieu* (Mt 24-25) Yves CHRISTE Bibliothèque des cahiers archéologiques

*Les grands portails romans* Yves CHRISTE

*Tbéophanies du Christ* Jean-Marie TEZE Desclée

(Suite de la page 20)

Immédiatement est apparue l'impression qu'il y avait comme deux "boutons", un sur chaque œil. L'hypothèse de pièces de monnaie (coutume traditionnelle sur les défunts) fut immédiatement émise. L'historien Ian Wilson rechercha immédiatement la liste des pièces émises sous Ponce Pilate et d'une taille d'environ 15 mm.

En 1979, par curiosité, le père Filas fait un agrandissement de la photo du Suaire et remarque, à sa grande surprise, des détails qu'il n'avait pas observés auparavant.

Le père Filas confie son agrandissement à un numismate Michael Marx, qui identifie clairement 4 lettres UCAI et comme une croix de bâton de berger.

Filas se procure alors un ouvrage " History of Jewish Coinage, and of Money in the Old and New Testament " et un catalogue de toutes les pièces de Ponce Pilate au British Museum.

Par ailleurs (*cette anecdote est importante pour la suite*), en 1979 également, Bill Yarbrough se procure plusieurs leptons de Ponce Pilate et les offre à plusieurs des chercheurs sur le Suaire, dont un au père Filas.

Ayant, à l'issue de ses recherches, identifié la pièce sur l'œil droit comme un Lepton Lituus et celle sur l'œil gauche comme un Lepton Julia, le père Filas se fit l'avocat de la thèse de l'existence de pièces sur les yeux. Il ne rencontra malheureusement qu'amusement, voir dérision ou hostilité ; D'ailleurs, les lettres auraient dû être UKAI de TIBERIOU KAISAROS et non pas UCAI. Même si on rencontrait souvent des erreurs de gravure sur les monnaies anciennes, celle-la n'avait jamais été observée.

Malgré cela, le père Filas persiste et son engagement et sa ténacité aboutissent à lui faire perdre son poste et salaire à l'université où il enseigne depuis 31 ans ! Il faudra qu'il aille jusqu'à la cour suprême de l'Etat pour être restauré dans ses fonctions.

En mai 1981, il fait procéder à un renforcement d'image avec le " Log/E Interprétation Systems computer enhancement " qui confirme la présence des lettres UCAI.

En août 1981, le père Filas fait procéder à un agrandissement de son propre Lepton (reçu de Bill Yarbrough en 1979) et découvre avec stupeur que KAISAROS y est écrit CAISAROS. Il découvre donc un premier exemple de mauvaise orthographe... le même que sur l'image du Suaire !

En novembre 1981, il se rend au département de vente de Marshall Field's pour y consulter la collection de pièces de Pilate et y découvre une deuxième pièce avec la même faute d'orthographe. Il en découvrira deux supplémentaires par la suite.

Début 82, peu de temps après leur première conférence publique, les Whanger demandent au père Filas de leur faire parvenir les photos à partir

desquelles il a fait ses observations afin de les soumettre à leur propre méthodologie d'analyse par superposition d'images polarisées. Le résultat est impressionnant.

Non seulement l'image de la pièce du Suaire et celle de la pièce du père Filas se superposent exactement, ...mais on y retrouve les mêmes défauts de fabrication liés au moule, dont " le point d'attache " caractéristique du mode de fabrication (il s'agit de pièces frappées). On sait que le moule ne durerait que le temps de séries allant de 1000 à 2000 pièces. Or la comparaison de la pièce et du Suaire montre 211 PC et seulement 84 points qui ne concordent pas (les deux pièces, celle du père Filas et celle du Suaire ont évidemment subi des usures différentes).

Le Père Filas a donc en sa possession un Lepton du même moule que celui du Suaire !

Enfin les pièces indiquent qu'elles ont été frappées la 16ème année du règne de Tibère César, soit en 29 après JC.

Simultanément un numismate, William Pettit, fait, de son côté, la même observation que les Whanger.

Dès le 8 Avril 1982, les Whanger publient le résultat de leurs observations.

Le Dr. Alan D. Adler de Western Connecticut State University se montre très intéressé par ces résultats et remarque que l'impression des pièces uniquement aux endroits en relief lui évoque les effets, liés au haut voltage, de " décharge Couronne " (*effet couronne ou effet de pointe ?*). Ceci pourrait apporter un éclairage nouveau au mécanisme d'impression de l'image qui est alors (en 1982) un des principaux mystères mis en évidence par le STURP.

Par l'intermédiaire du père Otterbein A. Whanger entre également en contact avec Oswald Scheuermann, professeur de physique en Allemagne, qui a procédé précisément à des expériences d'impression sur films photosensibles liées à l'effet couronne.

A. Whanger envoie à Scheuermann un lepton et lui demande de reproduire ses expériences sur du lin. Le résultat vient confirmer que : **ce que l'on observe sur le Suaire est effectivement ce que l'on devrait voir sur le lin suite à un effet lié à une " décharge Couronne ".**

En 1983 de nouvelles expériences (renforcement d'image et étude en 3 dimensions des photos d'Enrié réalisées par le Dr. Robert M. Halarick - directeur du Spatial Data Analysis Laboratory of Virginia Polytechnic Institute ) mirent en évidence d'autres lettres et vinrent confirmer les premières découvertes concernant la présence effective des deux pièces de monnaie.

En 1984 Dr. Igor B. Bensen (*3 doctorats en Engineering, Psychologie et Theologie - a travaillé 13 ans aux laboratoires de recherche en haut Voltage de GE et a développé pour eux un des premiers microscopes électroniques - dirige ensuite sa propre société de design et fabrication d'hélicoptères- pasteur orthodoxe russe le Week-End...*) reprend les expériences de Scheuermann et détermine expérimentalement qu'il faut précisément une

puissance de 50 watts –seconde par centimètre carré pendant un dixième de seconde pour produire sur du lin une image de la pièce équivalente à l'image de la pièce observée sur le Suaire. Il en conclut que pour réaliser toute l'empreinte sur la surface totale du Suaire, il aura fallu un phénomène naturel d'une puissance considérable, équivalente à celle d'un éclair.

Autre point apparu avec l'étude des pièces de monnaie de l'empire Byzantin du VIIème au Xème siècle portant l'effigie du Christ : sur celles datant de l'époque 692-695 où le suaire sert directement de modèle, on atteint jusqu'à 188 PC. En revanche, il n'y a plus que 15 à 20 PC pendant les brefs intermédiaires de la période de la crise iconoclaste où les représentations sont autorisées mais où le suaire n'est plus visible (705-711 et juste après 843...le suaire n'est plus alors visible).

A partir de 945 (après le transfert d'Edesse à Constantinople), on remonte à plus de 90 PC.

Il apparaît donc bien un lien entre le nombre de points de congruence et la disponibilité du suaire comme modèle.

*Conclusion : La date de fabrication du Lepton donne une indication forte sur la date de la crucifixion car plus on s'éloigne de 29 après JC, moins on a de chance de trouver ces pièces couramment et donc de les avoir utilisées.*

*Mise en évidence de l'effet couronne comme un des modes partiels de la création de l'image*

*Mise en évidence à travers les pièces Byzantines du lien étroit entre la " disponibilité " du suaire comme modèle et le nombre de PC.*

*A noter également que le dessin trouvé au sièges des templiers à Templecomb en Angleterre semble confirmer la thèse d'un bref séjour du Suaire outre-manche (en raison du nombre de points de congruence) .*

#### **4) Fresques, Mosaïques et Sculptures**

Les premières représentations du Christ. Fresques et sculptures dans les catacombes. Représentations de déités dans le Moyen Orient s'inspirant également du visage du Suaire. Spécificité de la " Frontalité ", les fresques de Dura-Europos. Reconstitution de la taille et de la disposition de l'ouverture du Mandilyon

Après ces recherches sur les points de congruence, les Whanger ont cherché à savoir comment le Christ avait été représenté dans les premiers temps jusqu'au VI ème Siècle. Ils ont effectué un travail de recensement des fresques, sculptures et mosaïques du Christ sur cette période.

On trouve en fait deux écoles ; une école " libre " où le Christ est représenté comme un jeune homme (style Apollon, Dionysos ou Impérial) ; une école " selon modèle " avec des cheveux longs et une barbe, et représenté de face. Cette deuxième école ne se retrouve pas partout ce qui montre que le modèle n'a pas circulé de façon universelle.

On trouve de nombreuses fresques dans les catacombes de Rome avec un Christ aux cheveux longs et barbu et regardant de face (ou 3/4 de face droite ou gauche), datant des II, III, et IV siècles. Dans la catacombe des Papes, une des fresques atteint 150 PC et représente le Pape Urbain II (222-230)contemplant la face du Christ.

Les Whanger émettent ici l'hypothèse que quelques dessins, faits avec le Suaire pour modèle (avant 57 après JC), circulaient donc déjà du I au V siècle avant que le Mandyllion soit redécouvert à Edesse.

Enfin, remarquant certaines similitudes entre les têtes du Christ et celles d'autres dieux sculptés le long des routes marchandes de l'antiquité, les Whanger ont cherché à évaluer si le Suaire ne serait pas devenu un modèle courant à l'époque. Cette hypothèse s'appuie sur une étude faite par Michael Avi-Yonah, archéologue et historien . En effet ce dernier observe un changement radical dans l'art au premier siècle après JC, où l'on voit apparaître brutalement **des représentations frontales** des personnages, là où ils étaient jusqu'alors généralement représentés de profil en train de regarder une scène (la frontalité étant jusqu'alors réservée principalement – et encore rarement - aux dieux ). Avi-Yonah positionne cette innovation artistique à l'an 31 après JC , à cause du Zeus Kyrios (79 PC), daté de 31, et trouvé à Dura-Europos , et à cause d' un autre dieu trouvé dans le temple de Baal ( ? ) à Palmyre, daté de 32 après JC (toutes deux villes sur des routes commerciales conduisant à Edesse). Il associe ce changement de style à un changement de rapport religieux entre les hommes et les dieux.

A partir du milieu du I siècle ce modèle se répand partout au Proche et Moyen Orient ; cheveux longs, moustache et barbe, lèvres épaisses, parfois marques sur le front, asymétrie du visage, " V " entre les deux sourcils, etc... ( qui sont les caractéristiques du visage du Suaire comme l'a en premier observé Paul Vignon dans les années 30). La " récupération " du Visage du Christ comme modèle pourrait venir , selon les Whanger, des pouvoirs de thaumaturge qui lui étaient attribués (se rappeler que la légende d'Abgar est supposée précisément débiter entre 30 et 57 après JC ). Seule l'invasion des Perses Sassanides de 226 au début du VII siècle réimposa au Proche Orient le Zoroastrisme et la représentation des dieux de profile ;

Autre découverte importante : lors de la redécouverte de la ville de Dura-Europos en 1932 , on découvrit une Synagogue et une église chrétienne du 3ème siècle presque intactes qui, situées contre les murs de la ville, avaient été ensevelies volontairement afin de prévenir un travail de sape par les attaquants Perses Sassanides en 256. En conséquence les deux monuments furent préservés de la destruction de la ville.

Fait rare dans une synagogue , on y trouve des fresques. Elles illustrent des passages de l'ancien testament, des Midrashes et d'autres sources gréco-romaines. Fait surprenant, ces fresques présentent les caractéristiques de ce que l'on appellera plus tard l'art Byzantin. Les similitudes d'inspiration

sont nombreuses avec les personnages trouvés dans les catacombes de Rome (position, vêtements, attitudes, expression, façon de positionner les personnages et, bien sûr, la frontalité,...). Les scènes de Dura – Europos mélangent constamment les références (scènes ou symboles) propres au nouveau et à l'ancien testament. Dans la petite église sur le côté, il n'y avait que des références au nouveau testament, et l'on suppose que ce lieu de prière était réservé aux chrétiens non-juifs.

Autre détail important dans la Synagogue de Dura-Europos, sous l'une des fresques apparaît un masque de tragédie grecque " du servant " présenté dans un médaillon circulaire, lui-même inséré dans un cadre rectangulaire, à la façon du fameux Mandyllion d'Edesse. Ce détail amena les Whanger à rechercher si sur les différentes icônes, au delà de l'auréole de sainteté traditionnelle, ils ne pourraient pas trouver des formes pouvant représenter les marques laissées par les anciennes limites du médaillon qui encadrerait le visage du Christ dans le Mandyllion.

Les traces effectivement trouvées sur différentes représentations leur permirent de retrouver les dimensions probables du médaillon circulaire et de reconstituer une copie de ce qu'avait dû être le Mandyllion.

A la période charnière du début du VI<sup>ème</sup> siècle on trouve deux mosaïques dans la Cathédrale San Vitale de Ravenne en Italie, l'une datée de 525 (donc avant la redécouverte du Suaire à Edesse) montrant le Christ comme un jeune homme, l'autre datée de 545 où le Christ est cette fois représenté avec de longs cheveux et barbu.

## 5) les autres tissus funéraires

Les antiques accessoires funéraires. Hypothèses sur la façon dont le corps était enveloppé dans le Suaire. La mentonnière. Le " modesty cloth ". des bandes de poignet et de cheville. Le " Sudarium " d'Oviedo (voile de visage) .

*Ici commence la partie la moins connue en France des recherches réalisées par le couple Whanger.*

*Si les chapitres précédents n'apportent pas d'information totalement nouvelle, ils proposent en revanche une méthodologie nouvelle pour observer, mesurer, quantifier de façon systématique et reproductible des faits jusqu'alors controversés. Cette méthodologie repose sur l'observation et elle apparaît rigoureuse et documentée bien que soumise à la subjectivité des observateur .*

*Dans le chapitre 5 le couple Whanger propose, à l'aide de leurs observations, une conclusion à la polémique au sujet des linges funéraires.*

*Dans les chapitres suivants (6,7 et 8) , le couple Whanger va , en utilisant toujours cette même méthode, aboutir à de nouvelles découvertes (notamment la présence d'autres objets dans le Suaire) qui, curieusement, ne*

*rencontreront pas l'écho des découvertes précédentes, alors qu'elles en sont la continuité.*

*Peut-être que la part plus importante attribuée à l'observation puis à l'interprétation des marques laissées par " l'effet Couronne " a pu susciter une certaine défiance car la vérification des conclusions des époux Whanger requière de disposer des même photos qu'eux et d'un certain entraînement à l'observation...surtout quand ces découvertes vont à l'encontre de nos " canons " sur la mise au tombeau .*

*Il n'est pas toujours facile de situer dans le temps ces découvertes, qui s'étaient apparemment entre 1983 et aujourd'hui, par vagues ou par couches successives au gré des découvertes, des rencontres ou des sources de référence reçues (botanique, ...).*

*Enfin, sans doute l'affaire du carbone 14 a-t-elle contribué également à partir de 1988, en France, à faire reléguer ces découvertes aux oubliettes médiatiques.*

La question des linges funéraires et de leur disposition est une polémique sans fin.

Leurs observations des marques sur le suaire amèneront le couple Whanger à opter pour l'hypothèse de l'utilisation, en plus du Suaire, d'une mentonnière, d'une sorte de cache-sexe et d'une bande autour des poignets et des chevilles.

En plus des linges funéraires, les Whanger seront amenés à s'intéresser au Sudarium (face cloth) d'Oviedo. La traçabilité de ce linge est mieux établie que celle du Suaire ; on suppose qu'il a été gardé à Jérusalem jusqu'en 614 puis qu'il a fui devant les invasions orientales pendant un siècle jusqu'à la moitié du VIIIème siècle, époque à laquelle il est arrivé en la cathédrale d'Oviedo au Nord de l'Espagne et où il est conservé depuis.

Le Sudarium serait un linge, posé temporairement sur le visage du Christ à la descente de croix en attendant la mise dans le linceul ultérieure (hypothèse compatible avec les rites funéraires en vigueur et les circonstances). Le tissu assez long aurait été passé sous la tête, puis rabattu sur le visage ; la longueur excédentaire aurait été repliée en une deuxième épaisseur sur le visage, donnant une empreinte double et symétrique des tâches de sang du visage (comme pour des taches de test Roschach). Le couple Whanger a comparé les taches de sang sur le Sudarium d'Oviedo et sur le Suaire et ils ont relevé, pour les tâches de sang, 70 points de congruence (PC) pour le visage et plus de 50 PC pour l'arrière de la tête et le cou.

A l'endroit de passage supposé de la mentonnière, on trouve des taches " continues " sur le Sudarium, mais bien évidemment pas sur le Suaire où elles sont " interrompues " par la mentonnière.

On relèvera sur le Sudarium une absence de tache de sang au milieu du front (la tache en forme de "3" renversé) ; les Whanger l'expliquent par la présence possible d'une épine (?) empêchant le contact entre le Sudarium et le front.

A signaler que, travaillant selon des méthodes différentes par ordinateur (sur images numérisées ?) Thomas Vuke a, plus tard, abouti de son côté à des conclusions similaires à celles des Whanger

A noter également que les Whanger ont été intégrés à l'équipe de recherche du Centro Espanol de Sindonologia.

*On ne sait pas à quelle date le couple Whanger a procédé à ces études. Tout ce que l'on sait est qu'ils ont pris connaissance pour la première fois de l'existence du Suaire d'Oviedo en 1983 en lisant "The Holy Shroud" de Mgr Guilio Ricci qui avait consacré un chapitre à cette comparaison Sudarium/Suaire en réalisant une première esquisse de diagramme comparatif.*

## 6) Deux Phylactères et une amulette.

Le Phylactère frontal. Le Phylactère sur le bras. L'amulette romaine.

Les études de Paul Vignon dans les années 30 tout comme les photos de Haralick (cf. chapitre 3) avaient mis en évidence le fameux "V" et le carré " entre les sourcils dont le caractère carré était une énigme. Le couple Whanger entreprit d'élucider cette énigme. S'agissait-il d'un objet ?

Si il y avait un objet à cet endroit, ce pouvait être un phylactère (Tefillin pour les juifs). Fort heureusement le Dr. Yigael Yadin, archéologue israélien, décrivait dans un ouvrage un phylactère de la première moitié du premier siècle trouvé dans une des grottes de Qumran. En cuir, il est rectangulaire et mesure 1,2 x 2,0 cm ; il contient 4 cavités pour accueillir de minuscules parchemins portant des passages des Écritures.

La technique de comparaison des images permet de vérifier que la marque entre les sourcils pouvait bien correspondre à un Phylactère. De plus, les connaissances acquises avec les travaux de Scheuermann sur l'effet couronne permirent d'identifier clairement la présence de deux cavités, indiquant par là même que le phylactère avait été profané (ouvert) par une entaille en "V" (pointe vers le haut) dont le rabat formait le V (pointe vers le bas) entre les sourcils.

Les Whanger émettent l'hypothèse que les romains pouvaient être à l'origine de cette opération de placer un phylactère profané sur le front de Jésus, en vue de tourner en dérision les juifs de façon générale, et Jésus "le roi des juifs" en particulier lors du châtement et de son humiliation infligés par les légionnaires romains. Son emplacement, trop bas pour un juif orthodoxe, s'expliquerait par la présence de la couronne d'épines en haut du front.

L'emplacement du nœud permettant de fixer les lanières du phylactère à l'arrière de la tête a été également identifié sur le Suaire.

Mais si il y avait le phylactère frontal, il pouvait également fort bien y avoir le phylactère traditionnel sur le bras gauche. Il fallut aux époux Whanger deux ans d'observation des photos avant de parvenir à identifier la présence d'un phylactère, (profané également et placé à l'envers), sur le bras gauche, ainsi que de sa lanière d'attache.

La raison pour laquelle Jésus aurait été enseveli avec ces phylactères est qu'ils le touchaient au moment de sa mort et qu'ils étaient couverts de son sang et donc devaient de ce fait être joints au cadavre pour l'ensevelissement (en raison des croyances juives).

Pourquoi Jésus portait-il des phylactères ? Pour la période de fête ? Pour sa prière au jardin de Getsemani au moment de son arrestation ? Une idée des légionnaires romains ?

Enfin Scheuermann avait indiqué qu'il pourrait bien y avoir un objet sur le torse également. Après grossissement et renforcement de l'image, les Whanger distinguèrent clairement, dans un cadre ovale, un homme, tenant une lance, et une femme assis face à face, reliés entre eux par une ellipse ; des cordelettes pendent sous le cadre ovale. Alan Whanger eut l'intuition que cela pouvait être une amulette. Après de longues recherches sur les amulettes juives et romaines de l'époque de Tibère César ils trouvèrent plusieurs amulettes représentant Tibère dans une telle mise en scène. Les cordelettes auraient-elles été alors ajoutées, à nouveau par les légionnaires romains, dans le but de singer la plaque pectorale du grand prêtre lors de certaines grandes cérémonies (et de tourner, encore une fois, les juifs et Jésus en dérision) ?

## **7) Les empreintes de fleurs**

Tentative d'identification des traces/empreintes de fleurs. Les expériences d'effet de décharge Couronne réalisées par Oswald Scheuermann. Les travaux de Max Frei. La confirmation de traces de fleurs par Avinoam Danin. Le flétrissement des fleurs comme moyen de mesurer la durée de l'ensevelissement. La représentation des traces de fleurs sur les représentations du Suaire entre le IIIème et le Xème siècle. Les fleurs dans le rite funéraire. La trace de la couronne d'épine.

Certaines découvertes furent faciles et rapides ; d'autres prirent des années. C'est le cas des découvertes de fleurs. Dès 1983, Scheuermann avait attiré l'attention des Whanger sur " comme des marques de fleurs " autour du visage. Cela ne leur avait pas sauté aux yeux et ils avaient décidé de garder cette question sous le coude.

C'est par hasard en 1985, alors qu'il étudiait sur un agrandissement les environs du visage qu'Alan Whanger eut le regard " accroché " par des formes régulières " comme un groupe de petits visages". Il les regarda à

nouveau...c'étaient des pétales de fleur ! Ayant appris à les distinguer, ce ne fut pas difficile d'en trouver plein d'autres. C'était le début d'une recherche qui allait durer 4 ans. Ce qui avait passé à première vue pour des tâches de saleté s'avérait être des marques de fleurs.

*Notons que 4 ans nous mène en 1989, juste après la datation au carbone 14, une mauvaise date pour faire paraître un ouvrage sur le sujet...*

Listons les éléments qui ont permis ces recherches et les découvertes fructueuses :

1) Des photos grandeur nature du suaire ; à noter que les photos fournies n'ont pas subi les " retraitements " habituels des photos du Suaire qui tendent à gommer les détails pour privilégier " l'image ".

2) Une multitude d'images de fleurs produites par effet couronne par Scheuermann pour servir de repère/modèle et d'aide à l'interprétation des marques observées sur le Suaire. Ces images de référence furent produites avec plusieurs espèces de fleurs et des fleurs plus ou moins fanées. Ces modèles constituent pour l'observateur un véritable " étalonnage " pour l'interprétation des marques sur le Suaire.

Des photos de fleur envoyées d'Israël avec des degrés progressifs de flétrissement vinrent également enrichir plus tard " l'herbier " de référence.

3) **Une expertise** développée au cours de milliers d'heures de travail pour **discerner**, à force d'entraînement, **les marques et les interpréter** (grâce en partie aux étalons de référence fournis par Scheuermann) .

4) A partir de 1989 les 6 volumes de " Flora Palaestina " de Michael Zohary et Naomi Feinbrun-Dothan. ; ce n'est que 8 ans plus tard en 1997 que Avinoam Danin un botaniste d'Israël leur fournira les deux volumes restant, écrits entre-temps.

5) La collection de pollens de Max Frei et son manuscrit donnant les résultats de son prélèvement de 1978 (non publié car Max Frei est décédé en 1983). Il avait identifié 58 plantes. Ces résultats aidèrent A. Whanger à focaliser sa recherche.

6) A partir de 1995 la coopération de Avinoam Danin Professeur de botanique à la Hebrew University de Jérusalem. En 1997, sur les 28 plantes identifiées par A Whanger, A. Danin confirme à partir des photos, 22 des identifications de plantes, 3 autres identifications étant considérées comme " probablement " correctes et 3 " peut-être " correctes. Il découvre d'autres marques de fleur sur les photos.

Nous ne rentrerons pas dans les détails de l'étude. Soulignons seulement que

- A. Whanger identifia 28 types de plantes (24 à fleur, 3 petits buissons et 2 buissons épineux).

-Ce sont toutes des fleurs de Palestine, poussant dans les environs de Jérusa-

lem. Ce sont généralement des fleurs avec un " pollen lourd " qui est transporté par les insectes et non par le vent.

-3 espèces ne peuvent se trouver " ensemble" géographiquement **que** dans les environs de Jérusalem.

-Dans certains cas les résultats convergent avec ceux menés séparément par d'autres chercheurs, M. Frei, Paul Maloney, Orville Dahl,...

-Le fait que les marques aient été faites par effet Couronne est confirmé à la fois par la forme des marques et par les concentrations de pollen (déclenchées par l'effet couronne).

-Les fleurs sont fanées à un stade qui correspond aux observations des autres disciplines concernant la chronologie de la Passion (entre 24 et 40 heures)

- Ces marques de fleurs sur le Suaire se sont apparemment atténuées entre 1931 et 1978. Elles étaient sans doute encore plus nettes il y a 15 siècles. Une nouvelle étude de points de congruence a montré qu'elles étaient très nettement évoquées sur les icônes et fresques des premiers temps et même sur les pièces de monnaie (sous forme de " marques " ou sous forme de fleurs).

-Quelques-unes de ces fleurs sont assemblées en forme de couronne ; ce sont des *Gundelia tournefortii*, une plante très épineuse, trouvée surtout à Jérusalem et dans la région de la Mer Morte. En reconstituant la couronne d'épine, telle que révélée par les traces sur le Suaire, et en la posant sur une tête, on retrouve à peu près les emplacements des tâches de sang sur le Suaire.

-Il existe juste au-dessus de la couronne d'épine (attachées à ?) des fleurs appelées *Hyoscyamus* que le grand prêtre juif portait en couronne sur la tête pour certaines célébrations. Dérision supplémentaire de la part des romains ?

## 8) Les instruments de la crucifixion

La représentation dans l'art. Les clous. La lance. L'éponge au bout d'un roseau. Le marteau. Les tenailles. Deux fouets. Une large cuiller ou une truelle dans une boîte. Deux broches. Deux sandales. Une cape. Une tunique. Une corde. Deux petits clous.

Une fois maîtrisée la technique de décryptage des marques liées à l'effet Couronne, l'étude des marques sur le Suaire prit l'allure d'une chasse au trésor... Les photos du Suaire furent passées au crible systématiquement et toute forme, toute altération de la trame, toute anomalie directionnelle par rapport au tissu fut décortiquée.

Les Whanger ne portaient pas " à l'aventure " ; il existe une riche tradition chrétienne concernant les instruments de la passion (dont de nombreux sont représentés sur diverses fresques, etc...), et il était cohérent avec la tradition funéraire juive que le Christ fut enterré avec les objets l'ayant touché après sa mort (donc impurs) ou étant marqués par son sang comme cela avait d'ailleurs été le cas pour la couronne d'épine. La tradition orale et picturale est riche en la matière et nombreuses sont les reliques (vraies ou fausses) des instruments de la passion.

C'est ainsi que furent trouvés un à un tous les instruments de la passion (Les clous. La lance. L'éponge au bout d'un roseau. Le marteau . Les tenailles . Deux fouets. Une large cuiller ou une truelle dans une boîte. Deux broches. Deux sandales. Une cape . Une tunique. Une corde. Deux petits clous). Il fallait alors rechercher les sources documentaires de référence et quand ils existaient les objets archéologiques similaires, puis confronter la marque découverte sur le suaire avec des éléments objectifs de comparaison : dimension, image obtenue par effet couronne pour ce type de forme ou de matériaux, etc....

Pour le travail d'observation et le travail de recherche, le couple Whanger fut assisté par plusieurs étudiants qui se succédèrent à leur côté ; souvent venus par simple curiosité ou armés d'un farouche scepticisme et de solides arguments contradictoires, ils étaient confrontés à la méthode puis finissaient généralement par se " piquer au jeu " ; ils sont à l'origine de plusieurs découvertes .

Là encore la technique de superposition d'images polarisées fut déterminante .

Les différentes études réalisées sur les sources archéologiques permirent de confirmer la forme et la taille des blessures observées sur le crucifié du Suaire (plaie de la lance au côté, plaie des clous,...) et certaines représentations picturales des instruments de la passion réalisées au cours des premiers siècles (et même au 14ème siècle après la réapparition du Suaire à Lirey). D'ailleurs la plupart des instruments " représentés " ont une forme identique à celle observée sur le Suaire.

La présence de la cuillère/truelle et de la boîte s'explique par le rite funéraire juif consistant à ramasser jusqu'au sang des défunts lorsque celui-ci a été répandu à l'occasion d'une mort accidentelle. Deux petites broches à même usage furent également identifiées.

Il faut souligner que du début du 12ème au début du 16ème siècles, il n'est pas rare de trouver dans les illustrations de la passion représentées les deux broches parmi les instruments ou d'autres objets associés à la passion (tunique, cape,...).

Le couple identifia également ce qui pourrait bien être la tunique et la cape pliées. Elles sont d'ailleurs mentionnées parmi les objets supposés avoir été retrouvés par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, à l'emplacement de la tombe du Christ.

Danin identifia en 1997 plusieurs morceaux de corde (d'une même corde ?) de texture ancienne.

Enfin ayant identifié deux petits clous, Alan whanger se demanda s'ils n'auraient pas pu servir à accrocher le titulus : la planche de bois clouée au sommet de la croix et portant les inscriptions de la condamnation. La tradition veut que sainte Hélène ait retrouvé également le titulus et qu'elle l'ait séparé en trois : un morceau laissé à Jérusalem, un ramené à Constantinople et le dernier envoyé à Rome où il en resterait une réplique. A partir de la répli-

que de Rome, A. Whanger reconstitua le Titulus aux bonnes dimensions et, par la technique de superposition d'image, il parvint à retrouver sur le Suaire plusieurs marques de lettres de l'inscription du titulus ainsi que les limites de la planche. *(Ne pas confondre, il ne s'agit pas des mêmes lettres que celles identifiées par Marion autour du visage)*

Seule anecdote en marge d'une démarche systématique : un jour A. Whanger eut l'idée subite de chercher les 3 dés (habituellement représentés avec les instruments de la passion). Il en trouve 2 en l'espace d'une minute ; le lendemain il recevait le numéro de " Biblical Archeology Review " avec à l'intérieur la photo de deux dés romains du Premier siècle... !

A part pour cette anecdote amusante, l'ensemble des recherches a été conduit selon une démarche systématique, des raisonnements et des observations rigoureuses ; ces observations ont été elles-mêmes soumises au contrôle de centaines et probablement de milliers de personnes.

Restait à partir de 1988 le problème de la datation au carbone 14

### 9) A propos de la datation au carbone 14

Le rapport des laboratoires . Le carbone 14 n'est pas une science exacte. Méthode souhaitable de datation au carbone 14 pour le Suaire. Difficultés spécifiques au Suaire pour une datation au carbone 14.

Bien que sans rapport avec leurs études le couple Whanger a été confronté dans la publication de leurs résultats aux séquelles laissées dans les esprits par la datation au carbone 14.

Alan Whanger a pris l'habitude, lors de ses conférences à partir des années 1990, de demander à l'assistance : qui connaissait la datation médiévale (95 % des gens lèvent la main) ? Et qui savait qu'en 1990 le Vatican a officiellement désavoué le résultat de la datation (5 % des gens lèvent la main) ?

Le constat est qu'à partir de 1988 il devint très difficile de publier quoique ce soit en faveur de l'authenticité du Saint Suaire en dépit des découvertes continues et convergentes.

La position de A. Whanger sur le sujet se résume de manière simple : la datation au carbone 14 n'est pas une méthode certaine et, de toutes façons, elle ne prévaut pas sur les autres moyens de datation. *(on peut se référer sur ce point à la démonstration épistémologique développée par A. A Upinsky.)*

Le fait que les trois laboratoires arrivent au même chiffre ne démontre rien d'autre que le fait qu'ils ont appliqué la même méthode de datation, de la même façon , sur le même échantillon...

Le protocole établi en 1986 (à Trondheim) était plus sérieux et incluait la confrontation de plusieurs méthodes, mais il fut abandonné pour des raisons inexplicables. La personne retenue pour choisir judicieusement le tissu fut écartée et remplacée par des personnes sans expérience qui prélevèrent l'échantillon à un endroit controversé (objet de nombreuses manipulations et

réparations). Le principe du test en double aveugle fut abandonné également. Aucune méthode de pré-nettoyage n'a été appliquée alors que le Suaire est sans doute un des tissus les plus pollués.

L'altération même de la teneur des fibres de lin en Carbone 14 sous l'influence d'accidents ou d'agents étrangers (incendie, micro-champignons, etc...) n'a jamais été étalonnée.

Enfin Alan Whanger conjointement avec Alan Adler a mis en évidence, dans le morceau prélevé, la présence probable de fils de rapiécage d'une structure radicalement différente de celle de fils prélevés ailleurs sur le linceul. Cette étude a été réalisée à partir d'instantanés tirés de la vidéo du prélèvement.

*Sur ce dernier point, un travail de traduction plus précis sera à réaliser en raison de la complexité technique de l'argumentation.*

Enfin, pour finir, on ignore l'effet sur la teneur en carbone 14 de l'apport d'énergie énorme requis pour provoquer d'une part " l'effet Couronne " clairement identifié dans les chapitres précédents et d'autre part " l'effet de radiation " qui fait l'objet du chapitre suivant.

#### **10) Mise en évidence d'une " Auto radiographie "**

Définition de la terminologie utilisée dans le livre. Génération d'image tridimensionnelle par la combinaison de " Positifs " et de " Négatif " photographiques. Les images des mains et poignets comme l'impression d'une radio révélant la structure du squelette. Le visage, mise en évidence de la structure du squelette. Tentative d'explication de l'image comme l'effet combiné d'une projection verticale d'une radio et d'un effet de décharge Couronne. Tentative d'explication de ce qui s'est passé.

Comme dans beaucoup de découvertes, celle qui suit vient en partie du hasard.

Essayant en 1992 par curiosité de superposer une image en négatif et une en positif pour voir l'effet que cela produirait, Alan Whanger choisit la zone de la main. Il fut facile d'aligner les deux images, mais rien n'apparaissait. En revanche, en décalant légèrement l'une des deux photos apparut la main en relief (3 dimensions). Un rapide ajustement permit de trouver le relief maximum. A l'observation, aucun doute : ce que l'on voyait était le squelette de la main " comme une radio des mains ". La raison pour laquelle les doigts paraissaient si longs venait donc de ce que l'on voyait les métacarpes (les os de la paume de la main) dans le prolongement des os des doigts. A. Whanger prit une photo de l'image en relief et la porta au département de radiologie du Duke Institute. Son hypothèse fut immédiatement vérifiée et confirmée par le département de radiologie.

Il fut également aisé d'identifier que l'emplacement des clous passait bien dans l'espace de Destot du poignet.

Curieusement l'hypothèse que l'on voyait des os avait été émise quelques années plus tôt par Mary Whanger, mais rejetée par Alan Whanger dont la formation de chirurgien le portait plus à envisager que l'on voyait sur le Suaire le résultat de " l'effet couronne " des tendons dans un état de raideur cadavérique.

Comme ils l'apprirent ultérieurement du Dr. James Coggan, la technique qu'ils avaient utilisée pour donner du relief à partir du négatif et du positif d'une photo était déjà connue et utilisée sous le nom de " continuous directional derivative in the Y vector ".

Ce phénomène " comme une radiographie aux rayons X " mais avec les rayons ( ?), de nature inconnue, provenant de l'intérieur a été baptisé par les Whanger, faute de mieux, une **AUTORADIOGRAPHIE** ; en attendant que quelqu'un trouve la nature du phénomène et de la source des radiations et lui donne un nom approprié.

Le radiologue du Duke Institute demanda si d'autres parties du squelette étaient visibles . A. Whanger essaya la technique avec le visage du Suaire et obtint de la même manière " comme une radio du crâne et des mâchoires". La similitude entre l'image obtenue par A. Whanger et celle d'une radio du crâne est surprenante de réalisme. Elle fut qualifiée par Everette James, radiologue renommé aux USA, de " chose la plus extraordinaire que j'aie jamais vu ! " . Et de fait, elle met en évidence le trou des orbites (ce qui explique à posteriori les yeux anormalement globuleux du visage du Suaire et reproduits sur les icônes) les cavités nasales et les sinus (maxillaires ?) . Le plus surprenant est que l'on distingue nettement 24 dents et leurs racines (ce qui explique à posteriori les lèvres épaisses sur les icônes venant d'une interprétation erronée par l'artiste de ce qu'il observait).

**L'empreinte du visage sur le suaire paraît désormais comme la résultante d'au moins deux phénomènes :**

- Une **AUTORADIOGRAPHIE** qui fournit des empreintes de certaines parties du squelette
- Un **effet Couronne** qui imprime principalement en fonction du relief, du matériaux, et des conditions les contours proéminents et en contact avec les tissus.

La zone de la bouche, de la moustache et de la barbe met particulièrement bien en évidence ce chevauchement d'images de double origine (autoradiographie + effet Couronne).

On sait que les cadavres n'ont pas l'habitude d'émettre des rayons X ou des effets couronne. D'autres chercheurs ont également mis en évidence le fait que ces radiations étaient orientées perpendiculairement au corps, ce qui n'est pas non plus " banal ". Aucun Physicien ou radiologue n'a été en mesure à ce jour d'expliquer ce phénomène.

Toutefois, un Physicien, Thaddeus Trenn a postulé que si on pouvait vaincre la force qui soude ensemble le noyau de l'atome, les neutrons et les protons seraient relâchés et les électrons chassés de leur orbite. Il appelle ce phénomène une " dématérialisation faible ". Il pense que ce phénomène pourrait expliquer simultanément, les rayons X, l'effet Couronne et les images qui en découlent ainsi que la " dématérialisation du corps " hors du Suaire.

L'énergie relâchée dans une " dématérialisation faible " le serait " en douceur " et sans explosion (sinon l'explosion atomique aurait eu des conséquences plus spectaculaires sur la ville de Jérusalem). A souligner que les neutrons libérés ont pour effet d'altérer des atomes de carbone et de provoquer un enrichissement de celui-ci en carbone 14...

Bien sûr aucune expérience ne peut démontrer ces affirmations, pas même les personnages d'Hiroshima sinistrement " décalqués " sur les murs par l'explosion.

*(On doit tout de même ici mentionner les expériences du père Rinaudo sur le sujet qui tendent à apporter quand même des éléments expérimentaux allant dans le sens de la théorie de Thaddeus Trenn)*

Cette maîtrise des liens nucléaires permettrait enfin d'expliquer les " apparitions " du Christ après la résurrection....

Mais nous sommes dans ces hypothèses encore en dehors du champs expérimental de la science, et seuls les croyants jugeront que le créateur peut aussi bien créer les liens nucléaires que les délier...à volonté.

## 11) Conclusions

Le STURP a démontré de façon incontestable depuis 1978 que le suaire n'était ni une peinture ni un artefact.

Malgré cela, toutes les hypothèses les plus farfelues continuent de rencontrer dans les média un écho retentissant (par exemple : autoportrait de Léonard de Vinci – alors que ce dernier est né en 1452 soit 95 ans après l'apparition du Suaire à Lirey !);

Ces Pseudo hypothèses s'appuient sur des arguments fallacieux et des expériences ou des raisonnements faussement scientifiques (McCrone, carbone 14, etc ...) Or les faits sont les suivants :

- Premièrement, le suaire est UNIQUE et non reproductible (en dépit de toutes les tentatives et hypothèses).

Il ressort des Études de Scheuermann , de Bensen et du couple Whanger, qu'une partie de l'image fut produite par un effet Couronne résultant d'une décharge d'énergie énorme sur une période d'environ 1/10 de secondes, et qu'une autre partie de l'image est liée à un phénomène " " d'autoradiographie " dont le mécanisme reste encore " inconnu " .

-Deuxièmement, les éléments physiologiques, pathologiques et morphologiques constatés sur l'homme du Suaire confirment point par point les détails de la Passion. Les marques d'objets trouvées par le couple Whanger renforcent encore la conformité du Suaire avec le récit de la Passion. Ils confortent en outre d'autres sources d'information concernant les instruments de la Passion que l'on trouve illustrés sur différentes fresques, mosaïques et tableaux ou dans des traditions orales ; ces autres sources d'information sur les instruments de la passion peuvent avoir été inspirées elles-mêmes soit par la tradition soit par l'observation de reliques soit par l'observation directe du Suaire avant que les différentes dégradations dues au temps n'estompent leurs marques.

-Troisièmement, de multiples exemples évoqués précédemment démontrent que le visage du Suaire a servi de modèle probablement dès l'an 31 après JC et de façon continue depuis lors . La méthode des points de congruence a permis au couple Whanger de mettre en évidence une très grande fidélité au modèle pendant les périodes où celui-ci était accessible aux artistes. Les pièces sur les yeux confortent avec précision la date estimée de la crucifixion. Les pollens et les fleurs confirment la période de la Pâques. Pour être précis, la résurrection aurait eu lieu le Dimanche 9 avril en 30 après JC.

On ne peut pas démontrer que la résurrection est à l'origine de la création des images sur le suaire, mais il y a de fortes présomptions ...

Les pathologistes indiquent que la " dématérialisation " aurait dû avoir lieu entre 24 heures après la mort (début de la " re-liquéfaction " des croûtes de sang que l'on constate effectivement sur le suaire) et 40 heures (début de la putréfaction dont on ne voit pas de traces dans le Suaire). *Nous soulignons en outre le fait qu'il n'y ait pas d'arrachement des fibres du suaire (comme lorsqu'on retire un pansement) et que les tâches de sang ne soient pas déformées prouve que le cadavre n'a pas été simplement retiré du suaire.*

Les fleurs et les pollens trouvés désignent Jérusalem comme étant le seul lieu où la passion ait pu se dérouler.

Enfin l'Evangile nous dit de Jean, entrant au tombeau qu'" il vit et il crut ". Il ne décrit pas ce qu'il vit, mais le sens Grec est plus général que le simple fait de voir, il implique aussi comprendre et potentiellement associer tout ce qu'il observait avec ce qu'il savait par ailleurs et ce que le Christ leur avait annoncé, particulièrement sa mort et sa résurrection.

Le Suaire de Turin est-il l'authentique Suaire du Christ ? Prenez en considération les faits exposés dans le livre et concluez par vous-même.

## 12) Et après ...

Le Saint Suaire est un sujet d'études inépuisable.

En 1994, Le couple Whanger a établi en Caroline du Nord une association à but non lucratif de recherche sur le Suaire de Turin (CSST : council for Study of the Shroud of Turin) dans le but d'encourager les recherches et de faire connaître le Suaire de Turin .

Parmi les tâches prioritaires, on compte la numérisation des bandes adhésives de prélèvement de la collection Frei de 1978. Elles contiennent un trésor d'informations, non seulement sur les pollens, mais également concernant toutes sorte de matériaux récoltés à la surface du Suaire.

La collection entière de Max Frei se trouve aujourd'hui être à la garde du CSST depuis 1993 (après avoir été à la garde de Paul Maloney, directeur de projet de l'" Association of Scientists and Scholars International for the Shroud of Turin " (ASSIST) dont "ont fait partie" les époux Whanger.

Les données et les résultats de la collection Frei seront étudiées notamment avec le botaniste israélien Mr. Danin. (*Le livre de synthèse sur les pollens est effectivement paru un an après ce livre, en 1999, et s'intitule : "Flora of the Shroud of Turin " by Uri Baruch, Avinoam Danin, M&A Whanger).*

Il est possible de se procurer les ouvrages en France chez COSTA (UNEC), BP 114, 95210 Saint-Gratien, T/F 0134120268, email : [unec@compuserve.com](mailto:unec@compuserve.com) dans la mesure des stocks disponibles.

Mary and Alan Whanger, THE SHROUD OF TURIN, Tennessee/USA 1998, 144 pages

Avinoam Danin, Alan D. Whanger, Uri Baruch, Mary Whanger, FLORA OF THE SHROUD OF TURIN, Missouri 1999.

On peut également accéder au site du CSST aux USA pour tout renseignement : [www.shroudouncil.org](http://www.shroudouncil.org)

**MONTRE-NOUS TON VISAGE**  
"Association selon la Loi de 1901"  
Centre MBE 139 - 44, rue Monge  
75005 PARIS

**Bulletin de virement.**  
( à détacher et joindre à votre chèque)

Date : \_\_\_\_\_

Montant total :  Euros

J'invite MNTV à répartir ainsi le montant total ci-dessus:

**1. ABONNEMENT** à la revue :  Euros  
( Actuellement: 7,63 Euros pour un an d'abonnement me  
donnant droit à recevoir deux numéros par la poste )

**2. COTISATION** à l'association:  Euros  
(Actuellement: 15,24 Euros, une année de cotisation couvrant  
les 12 mois qui suivent mon versement)

**3. DON** :  Euros

**NOM :**  
**Prénom :**  
**Adresse actuelle:**

**Code postal :**  
**VILLE :**

Si vous avez changé d'adresse depuis votre précédent  
versement, reportez ci-dessous votre ancienne adresse:

Signature:

## ABONNEMENTS & COTISATIONS

### 1) Uniquement en Euros maintenant

- Le bulletin de virement vous rappelle cette précision.
- Vous nous facilitez grandement la tâche si vous envoyez un “bulletin de virement” avec votre chèque. Ceci nous permet de bien respecter l'exacte répartition de votre virement.
- Cependant, *vous pouvez vous dispenser* d'établir et d'envoyer un “bulletin de virement” lorsque vous envoyez les sommes précises qui suivent:
  - 7,63 Euros pour un “ré-abonnement” d'un an
  - 15,24 Euros pour “cotisation” d'un an,
  - 22,87 Euros pour: “abonnement” + “cotisation”.

### 2) Votre “cotisation” nous aide beaucoup.

#### **Merci d'adhérer à l'association MNTV.**

• *L'abonnement* rembourse les frais d'établissement, impression et expédition du bulletin. *Sur l'étiquette-adresse figure votre situation d'abonné : soit “à jour” : soit “terminé” : soit “Pensez à vous réabonner” . N'oubliez pas de la consulter.*

• *La cotisation* vous fait participer à la vie de l'association. Vous êtes invité aux assemblées générales, vous rendez possibles ses initiatives (notamment les démarches près du Gardien du Linceul pour demander certaines expériences nouvelles.) et vous contribuez à payer les frais annuels de tenue et mise à jour du Site Internet. Plus de 2.200 personnes l'ont déjà consulté.

### 3) Faites connaître le SITE internet MNTV.

<http://asso.itbs.fr/mntv/>

Nombreux textes et illustrations de qualité autour de six grands thèmes. Possibilité de retrouver la liste de tous les articles parus dans MNTV depuis l'origine de la revue.



**PROCURE MNTV**  
**Centre MBE 139**  
**44, rue Monge**  
**75005 PARIS**

**DOCUMENTS sur le LINCEUL**  
**Audios cassettes**  
**Reliefs en bronze, médailles**  
**IMAGES du Visage**  
**Livres**  
**DOCUMENTATION**

**L'abonnement annuel donne droit aux 2 numéros de la revue  
expédiés par la poste à votre adresse dès parution.**

**Prix de l'abonnement pour une année: 7,63 Euros** (chèque bancaire ou postal  
à l'ordre de MNTV-Paris accompagné du Bulletin de versement à découper  
dans la revue, imprimé en page 43)

**Prix d'un numéro expédié par la poste : 5,40 Euros**

**Date de parution de ce numéro : DÉCEMBRE 2001**  
**Impression: Evêché de Versailles**